



DU MOIS

MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES - N° 1 - NOVEMBRE 1994 - 12 FRANCS

Un plan pour la protection du site de Montmartre



Pendant huit semaines, les habitants du 18e sont appelés à donner leurs avis sur l'avenir du site de Montmartre. Un plan que l'opposition ne conteste guère, mais quelques points de controverse quand même : circulation, commerces, portraitistes ambulants...

Page 3

LE 18e ET SES QUARTIERS

Un arrondissement aux quartiers très diversifiés : apprenez à les connaître. **Page 4**

Nouvelle école à la Goutte d'Or : les parents ont gagné

Grâce à une mobilisation de presque un an, parents et enseignants ont obtenu l'ouverture d'une nouvelle école, indispensable pour accueillir tous les enfants. **Page 8**

Grève des loyers à la cité

Charles Hermitte

Les locataires protestent contre les hausses énormes de loyers et s'inquiètent des bruits de fausses factures. **Page 5**

La rue Cavalotti en trompe l'œil

Des jeunes artistes ont reproduit des tableaux de maîtres sur les rideaux de fer des boutiques de commerçants. L'effet est superbe. **Page 6**

Lutte contre le sida : le camion du métro Château Rouge

Médecins du Monde mène là une expérience en direction des toxicomanes. **Page 9**



Pierre Etaix

... et dans "18e magazine" :

- Mon 18e, par Pierre Etaix
- Les rues du 18e : rue Aristide Bruant
- La Halle Saint Pierre et le musée des enfants
- Sports : Champion, Championnet !
- Histoire : Et Haussmann créa le 18e...
- Jeux.

UN JOURNAL POUR DES QUARTIERS QUI VIVENT...

Si l'on devait, d'un mot, définir l'unité du 18^e arrondissement, on n'en trouverait pas. Le 18^e n'a pas un visage, il en a plusieurs. De l'ancien village de La Chapelle aux étroites ruelles de la Moskowa, ou aux immeubles neufs du quartier Evangile, de l'animation populaire de Barbès au spectacle de Pigalle, sous l'oeil centenaire de Montmartre, l'arrondissement se décline au pluriel.

De fait, une ville dans la cité.

Cette ville bouge, cette ville respire, cette ville a son histoire, ses histoires. Les rues et les stations de métro nous racontent la Commune de Paris, les chansons populaires se souviennent des apaches de Casque d'Or et des peintres de la Butte. Les marchés vibrent des odeurs et des accents du monde entier, revivant des histoires d'exil depuis des générations. Une ville.

Cette ville, le mensuel **Le 18^e du mois** veut la raconter, la vivre, la connaître et la faire connaître par ses propres habitants. Quelle anecdote a tellement ému votre concierge quand elle n'est pas dans l'escalier? Et ce groupe de rock qui s'amuse avec les gamins de la rue, savez-vous que c'est un des plus célèbres de France? Et qui aidera cette petite troupe de théâtre à trouver une salle? **Le 18^e du mois** vibrera aux exploits des équipes sportives locales. Il suivra les entreprises qui font vivre nos quartiers : celles qui existent, se créent ou se meurent.

Le 18^e du mois veut aussi explorer la quête du Paris citoyen, dans une réflexion sur la démocratie au quotidien. Ici comme ailleurs à Paris, des exigences nouvelles voient le jour, plus ou moins confusément. Qui décide sur quoi? Le conseil d'arrondissement? La mairie de Paris? La préfecture de police?...

Etre associés aux décisions, rencontrer les décideurs comme ceux qui sont décidés à réagir sur tel ou tel projet. Mais nous voulons aussi écouter de la musique aux Abbesses, suivre un débat à la Maison verte ou nous plonger dans la fête de la Goutte d'Or. Nous éclairerons les modes de vie, la mosaïque des cultures, les

itinéraires du jour et de la nuit...

Le 18^e du mois poussera des coups de gueule, s'indignera, enquêtera à l'appui, contre les bavures policières, les louches projets financiers et les promoteurs aux dents longues. Des opérations de rénovation ou de construction sont en cours ou en projet : qu'en est-il ? Nous ne pourrions pas nous taire sur l'homogénéisation de Paris, avec son cortège d'expulsion des pauvres vers des banlieues déshumanisées... Car si nous sommes indépendants de toute chapelle, nous ne sommes pas neutres pour autant.

Le 18^e du mois sera un trait d'union entre les citoyens, les associations et les quartiers pour nous informer et nous émouvoir, car la ville, la vie est d'abord émotion, et nous en faisons partie.

L'équipe rédactionnelle :

Clarisse Bouthier, Noël Bouttier, Alexandrine Cohen, Hélène Couteaux, Jean Dupré, François Florès, Alain Guillemoles, Didier Hassoux, Fred Kalfon, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Caroline Monnot, Jean-Claude Noyé, Erwan Perron, Béatrice Pignède, Patrick Pinter, Catherine Portaluppi, Olivier Raynal, Sabadel, Omeya Seddik, Eric Simon, Myriam Smir, Jean-Yves Sparfel

Qui sommes-nous ?

Nous sommes une équipe d'amis, journalistes pour la plupart qui habitons dans les quartiers du 18^e et qui nous sommes engagés bénévolement dans cette entreprise. Pas de groupe commercial, financier, confessionnel ou politique derrière nous. Aucune chapelle ou mouvement de pensée ne contrôlera le 18^e du mois. Cela ne veut pas dire que nous ferons un journal sans saveur ni couleur. Bien entendu nous avons nos opinions, diverses. Nous ne caresserons personne dans le sens du poil. Et surtout nous donnerons le plus souvent la parole aux habitants. Vous pouvez nous contacter à notre adresse provisoire : **18^e du mois** - 7, rue du Ruisseau - 75 018 Paris. Tél : 42 23 34 02.



**OUI,
le 18^e du mois
accepte la
publicité !**

Nos seules ressources sont, outre ce que nous avons tiré de nos poches (hélas peu profondes), ce qui proviendra de nos ventes, et les recettes publicitaires.

Nous acceptons donc, et même nous souhaitons, la publicité. Nous inaugurons d'ailleurs dans ce numéro (voir page 13) la rubrique **Petites annonces**, qui comportera les titres suivants: Emploi, Immobilier, Ventes et achats divers, Associations, Messages personnels.

NOS TARIFS DE PUBLICITÉ

Petites annonces : 10 F la ligne de 40 signes en moyenne. Supplément de 50 F pour une domiciliation au journal. Réduction de 50% sur ces tarifs pour nos abonnés.

Annonces : placard d'un seizième de page, 250 F (réduction de 30% pour nos abonnés, abattement à négocier pour une annonce devant être publiée au moins quatre numéros de suite). Quart de page 500 F, demi-page 1 500 F, pleine page 3 000 F.

CE JOURNAL NE PEUT VIVRE QUE GRACE À SES LECTEURS. POUR QUE LE 18^e DU MOIS CONTINUE, SOUTENEZ-NOUS

- ☐ Je m'abonne au 18^e du mois : un an, 130 F.
- ☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des "Amis du 18^e du mois" : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation).
- ☐ Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien).
- (Cochez la formule que vous avez choisie)

Nom : Prénom :
Adresse :

Découpez ou recopiez et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois", à l'adresse suivante : Le 18^e du mois, 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris.

Montmartre : site préservé ou site réservé ?

Pendant sept semaines, du 17 octobre au 3 décembre, tous les habitants de la Butte et des quartiers environnants vont pouvoir prendre connaissance, dans le hall de la mairie du 18e (place Jules Joffrin), du projet d'aménagement du site de Montmartre préparé par les responsables de la Ville de Paris. Une exposition est présentée à cet effet ; s'ils le désirent, les visiteurs peuvent demander à consulter l'un ou l'autre des 90 plans réalisés pâté de maison par pâté de maison. Ils pourront ensuite déposer ou envoyer par la poste leurs critiques et suggestions en les adressant au *commissaire enquêteur*, M. Bourdon, désigné pour conduire l'enquête publique obligatoire dans un tel cas.

La municipalité de Paris et le maire du 18e, Roger Chinaud, à quelques mois des élections municipales, jouent sur du velours avec ce dossier. Car, à part quelques points de détail, l'opposition n'en conteste pas les grandes lignes. Et sans vouloir préjuger du résultat de l'enquête publique, on peut prévoir qu'il y aura peu de critiques de fond.

De quoi s'agit-il ? Le projet concerne une surface de 84 hectares, comprenant 1534 "parcelles" et 95 "îlots", donc beaucoup plus étendu que le "vieux village" pour lequel les habitants avaient déjà obtenu en 1977 des mesures de sauvegardes inscrites dans le *plan d'occupation des sols* et concernant alors 15 hectares. Le nouveau projet vise le périmètre inscrit entre les rues Custine et Caulaincourt au nord, les boulevards de Clichy et Rochechouart au sud, la rue de Clignancourt à l'est.

Ce périmètre compte environ 30 000 habitants. C'est un quartier historique, mais qui ne comporte pas

Le "plan d'aménagement et de protection" présenté à la population couvre 84 hectares, entre les rues de Clignancourt, Custine, Caulaincourt, et les boulevards de Clichy et Rochechouart.



Touristes place du Tertre. Faut-il obliger les "portraitistes" à porter un badge ?

de grands monuments classés et qui n'a pas d'unité architecturale préétablie ; par exemple, les bâtiments y ont des hauteurs différentes, sans règle d'ensemble ; ce qui permet, à tout moment, des points de vue sur une pente, sur un escalier, sur un panorama : au coin d'un toit, on aperçoit soudain la tour Eiffel ; etc... C'est, avec son côté "village", un des charmes de Montmartre.

Il reçoit chaque année environ six millions de visiteurs : Montmartre est un des sites touristiques les plus fréquentés du monde. Il ne s'agit évidemment pas d'interdire les touristes, mais de limiter les nuisances engendrées par un tel flux. Il s'agit

aussi de préserver le caractère du quartier.

L'architecte Alexandre Mélinos, un des principaux auteurs du projet, propose de rendre intouchables environ quatre cents immeubles de styles divers, mais tous intéressants ou situés à des points stratégiques ; pour les autres bâtiments, si les propriétaires décidaient un jour de les démolir, ils devraient reconstruire dans le même style, en respectant les mêmes principes de hauteur, de volume, le type de façade et de toiture.

Un recensement complet des jardins privés et cours pittoresques a été fait ; ils seraient également protégés. La

création de commerces nouveaux serait interdite dans certaines rues. Les règlements habituels qui, à Paris, obligent les propriétaires d'immeubles à créer des parkings seraient modifiés pour ce secteur et le nombre de places de parking limité, ceci afin de limiter également la circulation automobile. Les voitures de non-résidents et les cars n'auraient pas accès au périmètre les samedis et dimanches d'avril à octobre. Une modification de la signalisation permettrait une meilleure utilisation des transports en commun, en particulier en ce qui concerne la liaison entre le Montmartrobus et les stations *Anvers* et *Abbesses* - qui pourraient d'ailleurs, suggère-t-on, être rebaptisées *Sacré-Coeur* et *Butte Montmartre*.

On est à la recherche d'une gare pour les cars de touristes. La municipalité s'oriente vers le boulevard Rochechouart ; d'autres ont suggéré un emplacement plus éloigné : boulevard Ney près de la porte de la Chapelle, d'où il y a une liaison métro directe.

Les points les plus discutés jusqu'ici concernent la circulation, les restrictions apportées à la création de commerces et les questions de "sécurité" (voir encadré).

A l'issue des 48 jours d'enquête publique, le commissaire donnera ses conclusions et proposera des amendements au projet. La municipalité s'est engagée publiquement à tenir le plus grand compte des avis des habitants. Prenez-la au mot : n'hésitez pas à vous exprimer, que tous les points de vue soient présents.

Touristes et portraitistes : les bons et les mauvais

Salle des fêtes de la mairie, le 22 septembre entre 18 h et plus d'heure, M. le maire Roger Chinaud présente le projet de "plan de protection et de mise en valeur du site de Montmartre" devant le CICA, c'est-à-dire le *Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement*, qui réunit les associations.

A ce propos, les élus socialistes ont critiqué : "Vous ne respectez pas la loi qui impose de réunir les CICA au moins quatre fois par an." — "Les CICA sont une formule lourde, a répondu Roger Chinaud. Avec pas moins de 130 associations dans notre arrondissement, il n'est possible de les réunir avec les élus qu'exceptionnellement et sur des thèmes extrêmement importants."

Il a été question des "nuisances". Le bruit, la pollution atmosphérique, les encombrements ? Sans

doute, mais surtout, à en croire certains, celles engendrées par la part indésirable des touristes, les "touristes fast food", pas cultivés, ou qui ne dépensent pas assez, par exemple les "sacs à dos de l'Est", selon l'expression d'un intervenant.

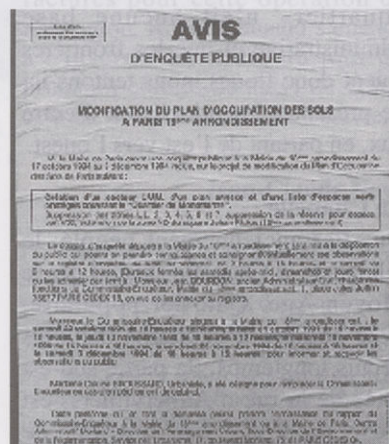
Et certains de dénoncer "l'insécurité" : "Montmartre est devenu un souk !", s'enflamme la représentante d'une association de commerçants. Elle l'a écrit à Pasqua. Veut-elle remplacer les cars de touristes par des cars de police ? Une pétition dénonçant le "racket" des "faux portraitistes" et autres marchands à la sauvette, et demandant que la police intervienne davantage contre eux, a recueilli plus de 700 signatures. Serait-ce faire preuve de mauvais esprit que remarquer la présence de marchands de tableaux et de souvenirs parmi ses initiateurs et y

voir en partie leur souci d'éviter la concurrence de ces marchands volants qui ne paient pas patente ?

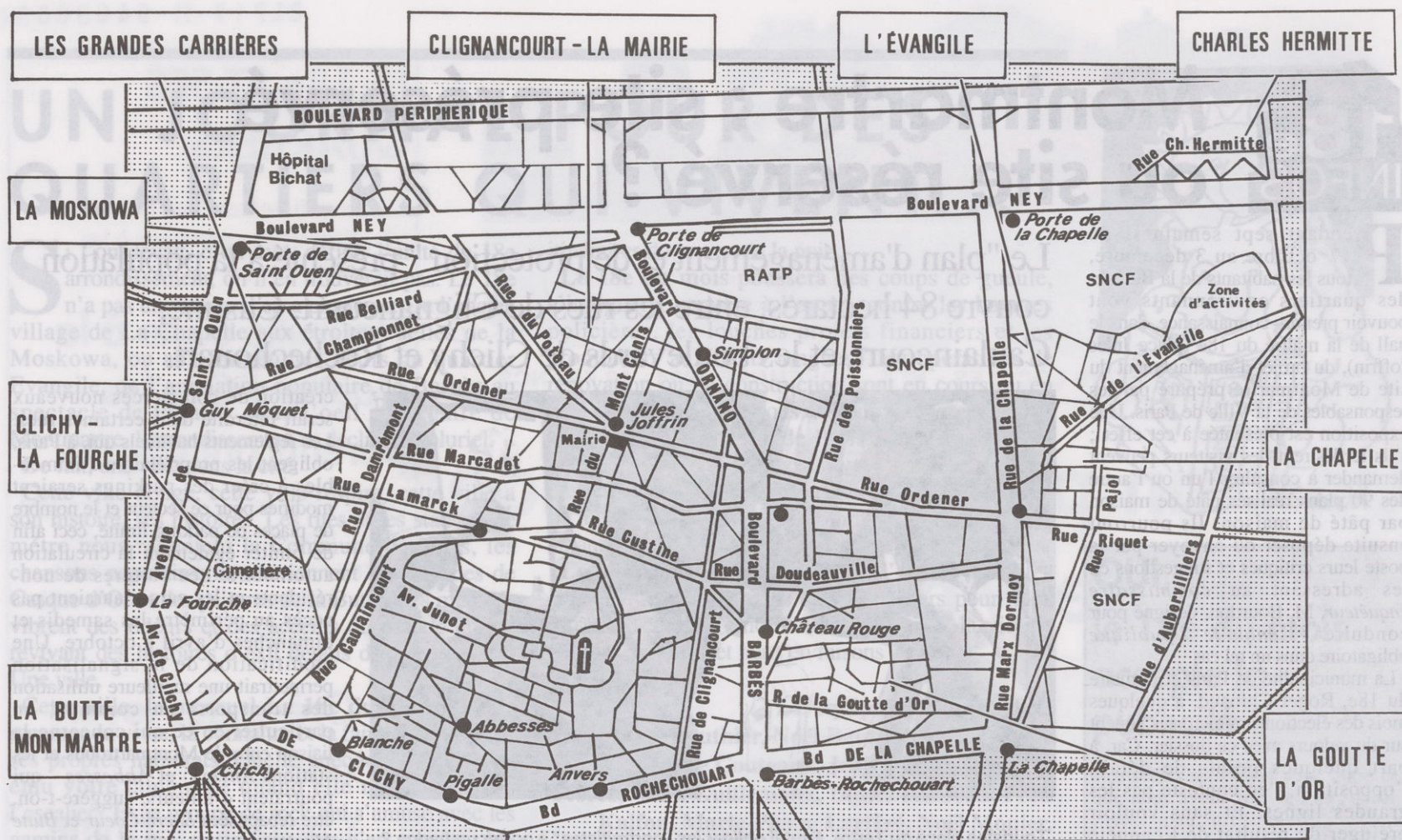
Cette croisade contre les "aigrefins de tout poil", comme dit un autre, "agressifs et malpolis", qui portent atteinte à "la renommée de Montmartre, site sacré, haut lieu de culture", rencontre en tout cas l'oreille de M. Chinaud.

Il propose l'instauration d'un badge que devraient porter les vendeurs et portraitistes autorisés, les autres étant impitoyablement pourchassés. Et il rappelle que la majorité du conseil du 18e arrondissement a récemment adressé au préfet de police un vœu s'inquiétant de l'insécurité et demandant "des mesures efficaces et fermes" de répression. Nous voilà rassurés.

B. P.



Cette affiche a été posée par la municipalité en un très grand nombre d'endroits. Bravo. Mais beaucoup d'habitants sont restés perplexes devant la "langue de bois" administrative qui s'y étale.



LE 18e ET SES QUARTIERS

Le 18e arrondissement comptait, au dernier recensement (1990), 188 728 habitants, soit presque autant que Vannes, un peu moins que Besançon, deux fois plus qu'Orléans et Gap. C'est l'équivalent d'une ville moyenne et, comme toute ville, il comporte différents quartiers. Il a cependant une unité politique, administrative, historique et, pourrait-on dire, vitale, dans la mesure où la proximité géographique des quartiers implique des communications. Bien que la notion de «quartier» n'ait aucune base administrative et que les frontières soient donc floues, nous tentons ici de présenter les principaux d'entre eux, en partant de l'est vers l'ouest.

La Chapelle

Quartier anciennement peuplé: le village de la Chapelle existait dès le Moyen Âge. Quartier populaire, avec nombre d'habitants installés depuis longtemps. Sa partie sud-est (près de la rue d'Aubervilliers) est très pauvre. Un projet de rénovation et de construction assez important est en projet sur le quartier: la «ZAC (zone d'aménagement concerté) Riquet-Pajol».

L'Évangile

Quartier entièrement neuf, construit sur des terrains qui étaient auparavant des emprises ferroviaires et des zones d'entrepôts, à proximité de la porte de la Chapelle.

Il doit son nom à la rue de l'Évangile. Très vivant, avec une vie associative intense. On y trouve une activité économique encore importante, avec entre autres la zone d'activités (c'est-à-dire d'entreprises) de la rue de l'Évangile, un important centre de tri de la Poste, des entrepôts et entreprises diverses sur le boulevard Ney.

Cité Charles Hermitte

Vieille cité HLM enclavée entre le boulevard Ney et le périphérique. La mairie de Paris envisage de construire un nouveau quartier de l'autre côté de la porte d'Aubervilliers (donc sur le 19e) afin de «diversifier» la population. (Voir page 5)

La Goutte d'Or, Barbès

Probablement le quartier de Paris où la population immigrée est la plus nombreuse, très vivant, pittoresque, mais avec des rues très pauvres. Une vaste opération de rénovation est en cours, elle a commencé par le sud (rues de la Goutte d'Or, Charbonnière, des

Gardes...) et va gagner vers le nord (rues des Poissonniers, Myrha, etc.). Nous y reviendrons.

Clignancourt, la Mairie

C'est le centre administratif de l'arrondissement, avec une composition sociale assez mélangée: des rues et immeubles bourgeois, d'autres moins riches, et quelques ensembles HLM. La proximité de la Butte se fait sentir dans les rues les plus au sud: nombreux cafés et restaurants sympathiques.

La Butte Montmartre

C'est le quartier le plus célèbre, le plus chargé d'histoire, le plus touristique (voir page 3) et qui compte probablement les rues les plus «chics» et les plus chères. Il faut cependant y distinguer des «sous-quartiers»: entre la sympathique animation des Abbesses, le calme bourgeois de l'avenue Junot, l'intense activité commerciale d'Anvers et le monde particulier de Pigalle - pour ne citer que ceux-là -, l'ambiance n'est pas du tout la même.

Les Grandes Carrières

Partie ouest de l'arrondissement, ainsi nommée à cause des nombreuses carrières d'extraction de gypse ou pierre à plâtre qui s'y

trouvaient au XVIIIe siècle et au début du XIXe. Là encore, de grandes différences entre des «sous-quartiers»: petites rues anciennes près de la place Clichy, zones plus bourgeoises près du cimetière Montmartre, nombreuses constructions neuves du côté de la rue Championnet, etc... Dans ce quartier se trouvent les deux hôpitaux du 18e: Bichat, et l'ancien hôpital Bretonneau, actuellement désaffecté et occupé (plus pour longtemps, semble-t-il) par des ateliers d'artistes et des activités culturelles diverses.

La Moskowa

Bien qu'il couvre une surface restreinte, nous classons ce quartier à part, car il ne ressemble à rien d'autre dans l'arrondissement: ruelles pavées très étroites, au milieu desquelles s'écoulent encore les eaux usées, maisons basses dans un entrelacs de courettes, on s'y croirait en plein XIXe siècle. Plutôt que de le restaurer en lui conservant son caractère architectural et sa composition sociale, la Ville de Paris a préféré, contre l'avis des habitants (dont certains vivent là depuis leur enfance), en entreprendre la démolition, actuellement en cours.

La poste de la rue des Islettes a du retard à l'allumage

Dans le cadre de la rénovation du quartier, un nouveau bureau de poste a été construit à l'angle de la rue des Islettes et de la rue de la Goutte d'Or. Très bonne initiative, quand on sait combien les bureaux de la rue de Clignancourt et de la rue Ordener sont surchargés. En principe, la poste de la rue des Islettes devait ouvrir à la mi-septembre. Septembre passe, les locaux sont fin prêts, mais les portes restent closes. La mi-octobre arrive, et toujours rien. Selon l'administration, le retard serait dû à des difficultés concernant l'affectation du personnel. Aux dernières nouvelles, l'ouverture aurait lieu "courant novembre".

Coiffure à domicile

Se faire coiffer est, pour beaucoup de dames âgées - et de messieurs - qui ont des difficultés à se déplacer, un vrai problème. Un nouveau service va faciliter la vie à ceux et celles qui sont titulaires de la carte Paris-Saphir : un accord conclu entre l'organisation professionnelle des coiffeurs et la Ville de Paris met sur pied un service de coiffure à domicile. La personne âgée téléphone au salon de coiffure de son choix et prend un rendez-vous. Un coiffeur se rendra chez elle. Une rémunération modérée est versée par la personne âgée au coiffeur, qui touche aussi une prestation du Bureau d'aide sociale.

Paris sous presse

Le 12 février 1994, la "première rencontre des journaux de quartier de Paris" a eu lieu dans le 10e arrondissement, à l'Espace Jemmapes. Le 18e du mois n'était encore qu'à l'état de vague projet, mais nous y étions présents cependant, et nous avons pu faire connaissance avec des canards aux noms familiers s'identifiant à leur quartier : la Gazette du Canal (40.40.96.56), la Gazette du 13e (45.35.72.76), la Page dans le 14e (43.20.35.66), Quartiers libres (42.03.78.57), la Caille déchaînée dans le 13e (45.88.69.78), l'Ami du 20e (46.36.80.72), le Charonne déchaîné, le Ménilmuche, etc... Le 18e du mois souhaite aussi dans ses colonnes ce pluralisme-là. Dans le prochain numéro un article leur sera consacré. Nous voulons créer des liens, des passerelles, à travers des articles, revues de presse, échanges d'infos locales, avec tout ce qui fait bouger Paris.

François Florès



De nombreux habitants de la cité ont apposé l'affichette de l'Amicale des locataires sur leur fenêtre. Ils dénoncent la très forte hausse des loyers suite à des travaux de rénovation.

(A droite sur la photo, Gérard Quesnel, responsable de l'Amicale).

Vent de contestation sur la cité Charles Hermitte

Etanglée entre périph' et petite ceinture, près de la porte d'Aubervilliers, la cité Charles Hermitte fait triste mine. Vacarme de la circulation, univers impersonnel des immeubles au coude à coude, graffitis dans les cages d'escaliers, sentiment dominant d'être relégué loin de tout. Dans ces anciens HLM des années 30 vivent 3500 habitants dont beaucoup de personnes âgées.

Les locataires n'avaient ni chauffage collectif, ni bacs à douche, ni ascenseurs et le ravalement des façades n'avait pas été fait depuis 25 ans. Mais en 1990, l'OPAC (1) de Paris lance enfin une opération de rénovation. Parallèlement, en 1991, la cité est classée en DSQ (2).

Collées sur les fenêtres des appartements et les portes d'accès aux immeubles, des affichettes donnent le ton : "Non à la hausse des loyers. Avec l'Amicale, exigeons des négociations". Le 15 octobre dernier, déclaré journée du logement social, une manifestation de soutien était organisée dans le quartier.

Au rez de chaussée d'un immeuble, dans le local de l'Amicale des locataires, son président, Gérard Quesnel s'explique : "Depuis juin 94, nous invitons à payer sur la base des anciens tarifs jusqu'à clarification de la situation. En 1991, on nous a annoncé un coût de 120 000 F de travaux en moyenne par appartement. Début 1994, il était porté à 170 000 F, soit plus de 40% de hausse! Les subventions étant plafonnées à hauteur de 45 %, 185 000 F en moyenne par appartement restent à la charge des locataires. Un F3 loué 870 F avant travaux l'est aujourd'hui 2 200 F, charges comprises. Si cette somme reste faible par rapport à Paris, il faut tenir compte des réalités du quartier : très excentré, 44 % d'inactifs dont 28 % de chômeurs et

de Rmistes, pour la plupart des jeunes. Donc des situations très précaires et un pouvoir d'achat affaibli encore par cette hausse. Avec son corollaire, la fermeture des commerces de proximité, quatre déjà, qui ont eux aussi à subir la hausse des loyers; sans oublier la fermeture, programmée par la ville, du marché hebdomadaire sur le boulevard Ney."

Autre litige : le montant des charges communes imputables à l'ensemble des locataires. En 1992, la somme de 1,9 MF est avancée par l'OPAC. En 1994, elle est de 2,5 MF. Toujours selon Gérard Quesnel, "cette différence spectaculaire ne s'explique pas par une augmentation des services car nous avons moins de gardiens. Par contre, certains gros travaux (interphones, terrasses, eaux fluviales) à la charge du propriétaire ont été financés sur l'opération de rénovation et nous sont imputables, ce que nous contestons."

L'Amicale des locataires se voit opposer un refus ferme d'accéder aux pièces comptables qui lui permettraient d'établir la régularité des chiffres avancés. La suspicion est aiguisée par l'affaire de fausses factures impliquant la SAR (3), société qui a rénové 580 appartements dans la cité Charles Hermitte. "De surcroît, indique Gérard Quesnel, on a constaté de nombreuses malfaçons. On peut donc se demander, vu les révélations de la presse, si les factures n'ont pas été maquillées."

Maire du 18e, Roger Chinaud affirme que cette opération est "socialement et humainement pleinement justifiée". Il met en avant les améliorations : restauration d'un jardin public, interdiction de la rue Charles Hermitte à la circulation des bus et poids lourds, rénovation d'un ensemble scolaire. La hausse des

loyers ? "Ceux-ci sont spécialement bas et elle est légère compte tenu du fait que 80% des intéressés bénéficient de l'APL ou d'autres aides".

Roger Chinaud souligne encore qu'une antenne a été installée par l'OPAC sur la cité afin d'étudier les problèmes au cas par cas. "Mais, dit-il, le président de l'Amicale des locataires refuse d'y envoyer les gens concernés." Démenti formel de l'intéressé pour qui la moitié des familles seulement ont accès à des aides personnalisées.

Pour Daniel Vaillant, député PS du 18ème, «le problème de Charles Hermitte ne serait pas ce qu'il est si la ville s'en était saisi à temps. Les mises aux normes auraient pu être faites sur ses propres deniers car l'argent consacré au logement, y compris les attributions de l'Etat, n'a pas été consommé entièrement pendant des années.» Quant à l'opération DSQ, elle est menée, estime le parlementaire, sans respect suffisant du mouvement associatif.

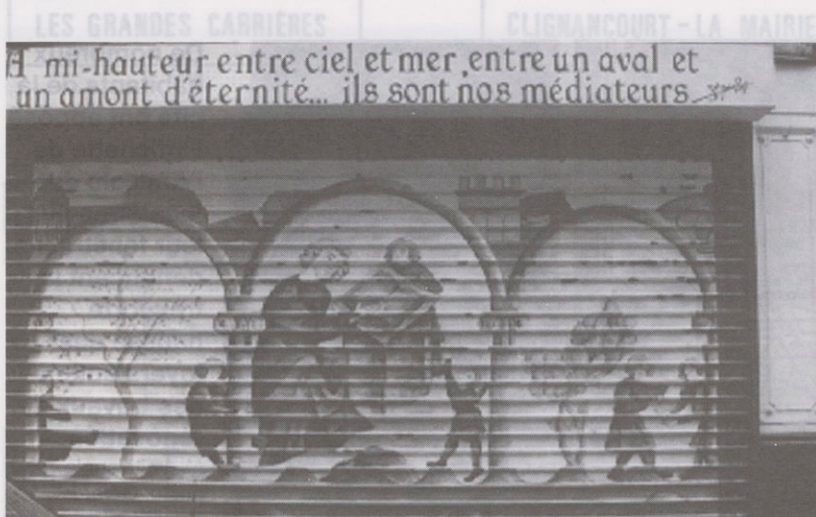
Concernant d'éventuelles fausses factures pour cette opération de rénovation, Roger Chinaud s'engage à l'inscrire à l'ordre du jour du prochain comité de suivi de DSQ, courant novembre. Affaire à suivre...

Jean-Claude Noyé

(1) Office public d'aide à la construction, anciennement Office public de HLM.

(2) Développement social des quartiers

(3) Selon le Parisien du 15/09, "Francis Poullain, donné comme un proche du RPR, est suspecté d'avoir mis en place un système de fausses factures pour alimenter les caisses du RPR. Son entreprise, la SAR, aurait obtenu d'importants contrats de peinture et de revêtements de sol à la suite d'une simple <consultation restreinte> d'entreprises. La Sar aurait ainsi négocié un marché de plusieurs dizaines de millions de francs par an avec l'office des HLM de Paris". Le Canard enchaîné et Libération en ont également parlé.



Quelques-uns des rideaux de fer peints. Mais pour en profiter complètement, il faut venir lorsque les magasins sont fermés : le dimanche ou la nuit...

La rue Cavalotti peinte en trompe l'oeil



A un jet de pierre du cimetière de Montmartre, la rue Cavalotti se visite comme un galerie de peinture réalisée en trompe-l'oeil par une dizaine de jeunes artistes.

Né de l'idée originale d'Alexandra Pastorino et d'Anne-Pascale Crèvecoeur, ce concept nouveau d'embellissement et d'animation de rue a été joliment testé par les deux artistes sur le rideau métallique de l'école privée St-John Perse. "A mi-hauteur entre ciel et mer, entre un aval et un amont d'éternité, ils sont nos médiateurs", une maxime du poète français inscrite à la peinture "anti-graffittis" a été posée en bandeau au-dessus du décor inspiré d'un maître italien du 17^e siècle, gommant définitivement la laideur du store rouillé et barbouillé jusqu'alors, comme ses voisins, d'inscriptions indéchiffrables.

L'initiative a vite séduit les commerçants et les riverains et incité les deux jeunes femmes à monter un véritable projet pour les 25 stores de la rue. Financé par la direction de l'Aménagement urbain à la mairie de Paris, "le dossier a été jugé sérieux par l'architecte des Bâtiments de France et par le maire d'arrondissement", se souviennent avec émotion Alexandra et Anne-Pascale.

Aidées par six autres jeunes femmes peintres et deux garçons pour le ponçage et la pose du vernis, elles ont préparé une cinquantaine de maquettes alliant les styles des écoles italiennes, flamandes et françaises des 15^e, 17^e et 18^e siècles à ceux du Pop'Art et des images de synthèse. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, deux sponsors privés (Jollens et Jiplex) ont offert peinture, vernis et pinceaux.

Avec le talent et la passion pour tout bagage, la petite équipe a entrepris de mettre les commerçants et les riverains d'accord. Non seulement, ils ont bien réagi mais ils ont encouragé les artistes au travail douze heures par jour cet été.

Aujourd'hui, on peut rêver devant une version détournée des *Glaneuses* de Millet, un portrait de femme peint d'après Modigliani, un paysage inspiré par le Douanier Rousseau, une peinture ocre d'un village du Maghreb, un trio de dames extrait d'une oeuvre de Piero della Francesca, etc... Lorsque le boulanger, le coiffeur, l'épicier marocain, le restaurateur et leurs confrères baissent leurs jolis rideaux comme des paupières sur le quotidien d'une rue, le promeneur ou le riverain ouvre les yeux sur une page heureuse du livre de la vie de quartier.

Jacqueline Gamblin

N.M.

Le Clos Montmartre est en cuve



Devant la vigne rue St Vincent, Anatole, le célèbre et folklorique garde-champêtre de la Butte, et sa femme Mic.

Ce fut une débauche de folklore: les tambours des Poulbots de Montmartre, cinq ou six fanfares, les membres de la République de Montmartre en feutre noir et écharpe rouge à la manière d'Aristide Bruant, une douzaine de groupes en costumes traditionnels venus de régions viticoles de tous les coins de France, quatre ou cinq confréries de taste-vin, des automobiles anciennes, un char à boeufs plutôt difficile à manier dans les rues en pente de la Butte, deux demoiselles du Moulin Rouge, deux groupes de majorettes, une

délégation de planteurs de dahlias, etc... Le 8 octobre on fêtait à Montmartre, comme chaque année, au milieu d'une foule bon enfant, par un pittoresque défilé dans les rues du quartier, les vendanges.

En réalité, les vraies vendanges étaient faites depuis plus d'une semaine dans la vigne qui fait l'angle de la rue des Saules et de la rue Saint Vincent, car cette année le raisin est arrivé tôt à maturité, mais on avait laissé quelques grappes à cueillir pour la fête.

Depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au XVIII^e siècle, les pentes de

Montmartre avaient été un des hauts lieux de la viticulture, et le cru Montmartre était très coté. Mais au XIX^e siècle l'urbanisation fit disparaître les vignobles un à un. Il ne restait plus un cep à la fin du siècle. La renaissance date de 1933 : sur ce terrain rue Saint Vincent était projetée la construction d'un immeuble de six étages ; un comité d'habitants, conduit par le dessinateur Poulbot, s'y opposa, avec succès, et eut l'idée de planter là une vigne. Les premières vendanges eurent lieu en 1935, sous la présidence de Mistinguett, Fernandel et Edouard Herriot.

Depuis, chaque année, Montmartre produit une cuvée d'un vin au goût jugé "déroutant" par les connaisseurs, faible en alcool (7 à 9° selon les années), qui mûrit dans les caves de la mairie du 18^e. Chaque année, une quarantaine de caisses de six bouteilles, dont le couvercle est orné d'un tableau d'un peintre de la Butte, sont mises aux enchères et atteignent parfois des prix élevés ; le reste est vendu à la bouteille. Le 8 octobre dernier, on proposait la bouteille de Clos Montmartre à 200F pour la cuvée 1993, et 150 F pour celles des années précédentes.

La cuvée 1993 a produit exactement 673 bouteilles. Celle de cette année devrait être à peu près équivalente en quantité, mais supérieure en qualité.

N.M.

Le 18^e, médaille d'or du chômage à Paris

La mosquée de la rue Polonceau va déménager

L'immeuble dans laquelle est installée la mosquée de la rue Polonceau devant être démolie dans le cadre du plan de rénovation de la Goutte d'Or, il est prévu depuis un certain temps la réinstallation de ce lieu de culte, conformément à la loi qui oblige, lorsqu'il y a expropriation pour utilité publique, soit à réinstaller soit à indemniser les propriétaires de locaux. Le premier lieu prévu pour la réinstallation, rue des Îslettes, a été abandonné. Selon les informations publiées par l'Association *Paris-Goutte d'Or*, il est actuellement envisagé, en accord avec les représentants des musulmans pratiquants qui fréquentent cette mosquée, et avec les associations d'habitants du quartier, d'implanter la mosquée sur un terrain situé boulevard de la Chapelle, en rez-de-chaussée et en sous-sol d'un ensemble d'habitations. L'entrée de la mosquée, au 96, boulevard de la Chapelle, serait distincte de celle des logements, qui se situerait rue de la Charbonnière. Cependant, le bâtiment en question n'est pas encore construit, et la préfecture de police désire fermer la mosquée rue Polonceau prochainement car ses locaux ne répondent pas à toutes les exigences imposées par la réglementation des établissements recevant du public. Un relogement intermédiaire, provisoire, sera donc sans doute nécessaire et les autorités municipales envisageraient de le faire en sous-sol au 56 boulevard de la Chapelle.

Un nouveau curé place des Abbesses

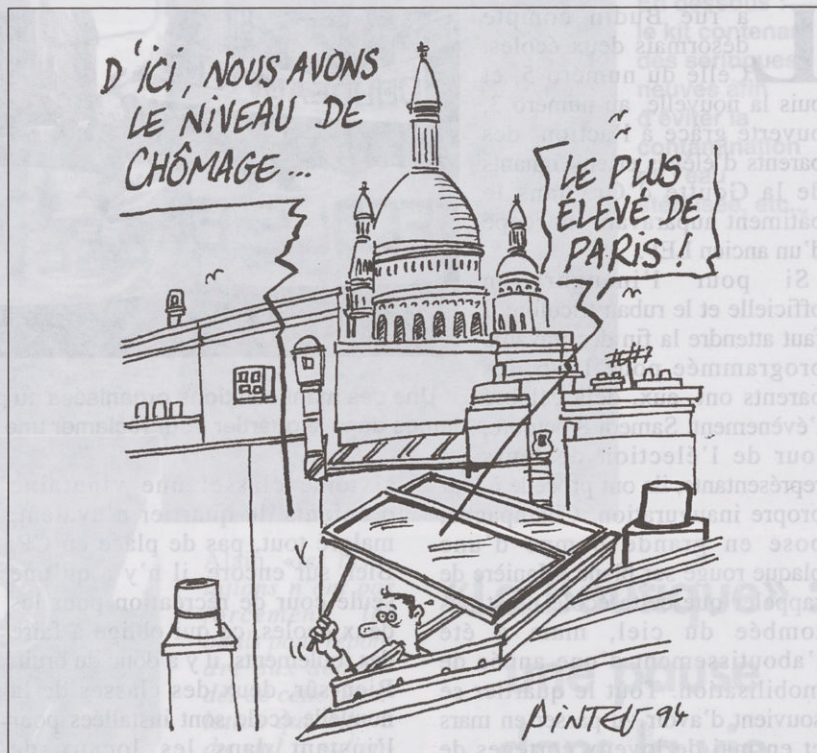
Changement à la tête de la paroisse Saint-Jean-de-Montmartre (c'est l'église de la place des Abbesses) : l'ancien curé, Alain Michaud, a été nommé dans une autre paroisse, à St-Vincent-de-Paul (près du métro Poissonnière), et il est remplacé par le Père Jean-Charles de Bruignac, 54 ans, qui était auparavant vicaire à Notre-Dame-de-l'Assomption dans le 16^e. Le nouveau curé a été "installé" officiellement par l'évêque Mgr Vingt-Trois le 9 octobre. En fait, il était en poste depuis le 1^{er} septembre. "Sachant que je devais venir à Montmartre, j'avais passé mon mois de vacances en juillet à sillonner à bicyclette les rues du quartier, pour faire connaissance, nous a confié le Père de Bruignac. C'est un quartier très vivant, dynamique."

Avec environ 15 000 chômeurs recensés par l'ANPE, le 18^e arrondissement connaît la situation de l'emploi la plus difficile sur Paris.

Pas facile de connaître les chiffres du chômage dans notre arrondissement. Deux agences locales de l'ANPE, en effet, couvrent celui-ci : à Guy Moquet et à la Chapelle. Mais certains chômeurs sont inscrits dans des agences spécialisées : hôtellerie, spectacles, cadres... Pour le mois de mai 1994 (derniers chiffres communiqués), les deux agences du 18^e arrondissement recensaient 14 002 chômeurs. Si on y ajoute une part des inscrits dans les agences spécialisées mais habitant notre quartier, on peut estimer le nombre des demandeurs d'emplois à au moins 15 000. C'est le chiffre le plus élevé pour les arrondissements parisiens. Pour ce même mois de mai, 343 offres d'emplois étaient déposées dans ces deux agences, soit une légère augmentation par rapport à 1993.

Qui est chômeur ?

Les données du ministère du Travail permettent de définir un portrait-type. Le chômeur du 18^e est plutôt un homme (60%), âgé de 25 à 50 ans (75%), de nationalité étrangère (40%) et souvent depuis plus d'un an sans travail (40%). Ces caractéristiques sont moins marquées dans les autres arrondissements. Ainsi, parmi les 12 000 chômeurs du 20^e arrondissement, les femmes et les jeunes



sont plus nombreux. Dans le 19^e arrondissement (10 000 demandeurs d'emplois), les chômeurs de plus de 50 ans sont plus présents. A noter que si sur Paris (136 000 chômeurs), le chiffre des sans-emploi a baissé, ce n'est pas le cas dans le 18^e.

Sur le plan de la qualification des chômeurs, on ne dispose pas de statistique. On peut seulement

déduire de la plus grande proportion de chômeurs de longue durée, qu'ils sont peu qualifiés.

Difficile aussi de calculer le taux de chômage de l'arrondissement, car les chiffres de recensement de la population remontent à 1990. Probablement, il dépasse le taux moyen de 12,6 %, observé sur la ville de Paris.

Des structures d'accueil

Outre le très fréquenté Bureau d'aide sociale de la Mairie du 18^e arrondissement, diverses structures d'accueil et d'insertion par l'emploi existent. Citons notamment - la liste n'est sans doute pas exhaustive - le Secours emploi, animé par le Secours catholique, Agir contre le chômage, l'AEDE, l'Association européenne pour le développement de l'emploi (AIRE), ou LOG, axé sur la dynamisation des chercheurs d'emplois (1). Autant d'initiatives sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir dans les mois à venir.

Jean-Yves Sparfel

(1) Secours emploi - 43, rue d'Aubervilliers. Tél : 42 05 45 87.

AEDE - 38, rue Stephenson.

Tél : 42 64 64 26.

AIRE - 7, rue Jean Cottin. Tél : 42 09 67 67.

LOG - 78, rue Marcadet. Tél : 42 23 00 87.

Agir contre le chômage. Tél : 44 93 01 77.

Crimes et délits en baisse

La préfecture de police a publié fin octobre les statistiques des crimes et délits recensés dans Paris au cours des six premiers mois de 1994, à la suite soit de plaintes soit d'enquêtes ou de flagrants délits. Dans le 18^e, ce nombre est en légère baisse (- 1,64 %), alors qu'il est en légère hausse sur l'ensemble de Paris. Notre arrondissement reste cependant mal classé ; il est, derrière le 15^e, celui où l'on constate le plus de délits : 10339 faits recensés, dont 1820 cambriolages, 1835 vols à la tire (pickpockets, principalement sur des touristes à Montmartre), 405 vols avec violence, le reste étant les vols "à la roulotte" (dans les voitures), vols "à l'arraché", vols avec armes à feu, coups et blessures, escroqueries, chèques falsifiés, trafics divers, sans oublier les délits économiques et financiers, en hausse (fraudes, etc.)...

Ces chiffres doivent être relativisés : le 18^e étant un des arrondissements les plus peuplés, il est statistiquement normal que les infractions y soient plus nombreuses. On ne peut pas cependant se résigner à cette situation, dont beaucoup de victimes se trouvent parmi les catégories les plus démunies, et qui engendre un sentiment d'insécurité. Encore faut-il en déterminer les causes (par exemple, on remarque que les arrondissements les plus touchés par la délinquance sont aussi ceux où il y a le plus de chômage) et les moyens d'améliorer réellement les choses : on peut se demander par exemple si la solution passe par le déploiement spectaculaire de forces de police de plus en plus nombreuses, dont chacun voit bien qu'elles sont là surtout pour se montrer, dans un but essentiellement politique.

Les parents ont gagné : la nouvelle école de la Goutte d'Or a ouvert ses six classes

Les parents d'élèves et enseignants de la Goutte d'Or ont inauguré la nouvelle école de la rue Budin en apposant une plaque qui rappelle que la création en est due à l'action persévérante qu'ils ont menée.

La rue Budin compte désormais deux écoles. Celle du numéro 5, et puis la nouvelle, au numéro 3, ouverte grâce à l'action des parents d'élèves et enseignants de la Goutte d'Or, dans le bâtiment auparavant inoccupé d'un ancien LEP.

Si pour l'inauguration officielle et le ruban tricolore il faut attendre la fin des travaux, programmée pour 1996, les parents ont, eux, déjà célébré l'événement. Samedi 8 octobre, jour de l'élection de leurs représentants, ils ont procédé à leur propre inauguration. Champagne, pose en grande pompe d'une plaque rouge sur blanc. Manière de rappeler que cette école n'est pas tombée du ciel, mais a été l'aboutissement d'une année de mobilisation. Tout le quartier se souvient d'avoir vu passer en mars et en mai de joyeux cortèges de manifestants réunissant adultes et enfants. Par le biais de la presse, toute la France avait été mise au courant de l'occupation des écoles rue Doudeauville et rue Richomme.

Car les enseignants avaient fait leurs comptes : compte tenu du nombre d'enfants dans le quartier, c'était arithmétique, plusieurs centaines ne pourraient pas être accueillis à l'école en septembre 1994. L'inspection d'académie, la première, avait accepté de créer des postes supplémentaires. Pour les locaux, ce fut plus difficile : la municipalité évoquait les délais nécessaires à de nouvelles constructions. Or, il existait des locaux inoccupés, le collectif *Goutte d'Or* le démontra. Et finalement, M. Chinaud, maire de l'arrondissement, s'était engagé à les mettre en état pour la rentrée.

C'est ainsi que quatre mois plus tard, la nouvelle école ouvrait ses portes et ses cinq classes. Les parents, soulagés, sont désormais assurés d'avoir leurs enfants scolarisés dans le quartier. Les instituteurs ont les conditions minimales pour exercer leur fonction de manière décente. Tout cela bien sûr pour le plus grand bien des petits chérubins !

Bien sûr, il a fallu bricoler un peu. Ainsi, le jour de la rentrée, c'est en catastrophe qu'on a ouvert une

Cependant la situation scolaire dans l'arrondissement exige toujours la vigilance : à la rentrée 1995, il pourrait à nouveau manquer des classes, notamment dans le quartier de l'Evangile et de la "ZAC Riquet-Pajol".



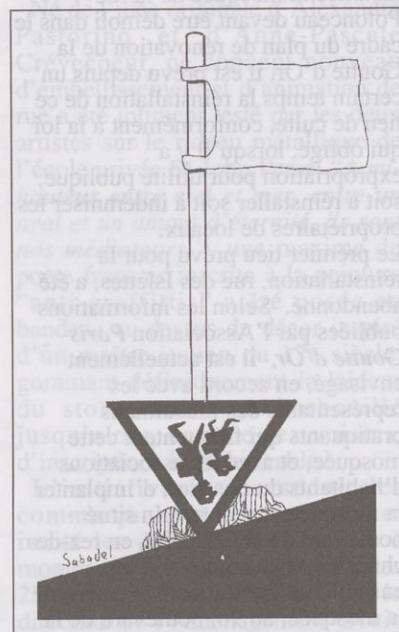
Une des manifestations organisées au printemps dans le quartier pour réclamer une école.

sixième classe: une vingtaine d'enfants du quartier n'avaient, malgré tout, pas de place en CP. Bien sûr encore, il n'y a qu'une seule cour de récréation pour les deux écoles, ce qui oblige à faire des roulements, il y a donc du bruit. Bien sûr, deux des classes de la nouvelle école sont installées pour l'instant dans les locaux de l'ancienne, celle du 5, dont il a fallu amputer la bibliothèque. Mais malgré ces problèmes, Mme Forestier, la nouvelle directrice, se

dit satisfaite: les locaux utilisés ont été entièrement remis à neuf, les enseignants sont là, la rentrée s'est bien passée.

Tout n'est pas réglé pour autant dans l'arrondissement en ce qui concerne l'école. Ainsi, selon la FCPE, deux cents enfants n'auraient pas trouvé de place en maternelle. Dans le quartier de l'Evangile, certaines salles destinées aux cours de dessin et de musique ont dû être converties en salles de classe. Sans compter que, dans le cadre de la "ZAC Pajol", le quartier accueille et accueillera de nouveaux habitants, donc de nouveaux enfants à scolariser. La solution envisagée par la mairie, utiliser les locaux de l'école Charles Hermitte, ne leur semble recevable que si un ramassage par bus des enfants est assuré, car les locaux de cette école, situés de l'autre côté du boulevard Ney, sont éloignés et d'accès dangereux.

Sur la Goutte d'Or, c'est probablement encore cinq, voire six



classes supplémentaires qu'il faudra ouvrir à la rentrée 1995 ; c'est plus que n'en peut contenir la nouvelle école. Comme dans de nombreux quartiers parisiens, le dossier "Ecole" n'est pas encore refermé.

Clarisse Bouthier

PAROLES DE MOMES

Sous ce titre, nous publierons chaque mois des points de vue de moins de 12 ans sur les événements qu'ils vivent dans leur quartier. Cette fois-ci, un mois et demi après la rentrée, l'impression sur la "grande école"...

Changements d'école

Grand chambardement en cette rentrée scolaire pour Victor et sa petite sœur Marie: l'un accède au collège en 6ème, l'autre entre à la Grande école en CP. Ils changent d'école, ils changent de vie et... ils aiment ça.

"Ça change beaucoup, pratiquement tout: plein de profs, un par matière, une cour dix fois plus grande", déclare Victor, 11 ans tout juste. "Au début, j'avais le trac, je ne savais pas du tout ce qui m'attendait mais je me suis vite habitué et j'aime bien le rythme, la variété. C'est bien d'avoir des profs différents, ça change et puis quand



les profs savent nous intéresser à une matière, alors on a plus de chances de trouver ça bien".

Victor est un sage... et puis il a de la chance, il aime tout : le français, les maths, l'histoire, la techno "beaucoup" et même l'anglais plus ou moins et enfin l'EPS ("on dit EPS, il le précise bien, la gym c'est pour le primaire"). Seule ombre au tableau, la cantine: "On n'y mange pas mal, c'est même mieux qu'à l'école l'an dernier où l'on était obligé de manger ce qu'on nous donnait. Là c'est un self et on prend ce qu'on veut mais alors

l'organisation, c'est affreux! les horaires changent tout le temps, il faut regarder le tableau et si on rate l'heure, on se fait punir".

Petite Marie - 6 ans depuis le 31 août, "c'était le mercredi à midi vingt", dit-elle - est elle aussi très contente: "La maîtresse est plus gentille et on fait des choses plus intéressantes (sourire épanoui). On tape à la machine à écrire et même au tex".

C'est bien, c'est facile: il y a d'abord le A et puis le Z juste derrière et les autres lettres pas dans l'ordre (sourire malicieux). Et puis, on joue autant, il y a des tas de récréés et dans la cour, j'ai un nouveau petit copain, il s'appelle Renaud (sourire béat). D'ailleurs ce que j'aime le mieux, c'est m'amuser dans la cour... mais pas s'il fait froid parceque mes collants sont filés (sourire confus). Et d'ailleurs moi, je sais déjà lire mais pas bien écrire et puis moi aussi je sais déjà l'anglais comme Victor, je sais dire Yes et I love You. Alors!" (sourire triomphant).

Recueilli par Marie-Pierre Larrivé

Le camion du métro Château Rouge

Depuis cinq ans, à la Goutte d'Or, un camion de Médecins du Monde accueille des toxicomanes pour une opération d'échange de seringue. Objectifs: lutter contre le sida, notamment, et indirectement, appuyer tous ceux qui veulent sortir de la spirale de la drogue...

Quize heures. Angle du boulevard Barbès et de la rue Poulet, à deux pas du métro Château Rouge. Deux fois par semaine, lundi et mercredi après-midi, un camion stationne là tout l'après midi, avec pour seule inscription l'enseigne de Médecins du Monde. Au début, beaucoup s'interrogeaient dans le quartier sur sa destination. «Une femme était rentrée, pensant que c'était un camion de transfusion sanguine», glisse un permanent de Médecins du Monde.

A l'intérieur, c'est vrai, on pourrait facilement se tromper. Pas d'affiche tonitruante sur la toxicomanie, ni de «gueule d'enterrement». Certes, quelques regards sont un peu éteints mais guère plus que dans certains bistrot... Ici, c'est plutôt la bonne humeur. On s'apostrophe joyeusement, on est heureux de se retrouver pour «tchatcher» ou du moins pour se voir, quand les mots sont difficiles à trouver.

La plupart arrivent avec un petit sac plastique, déposent discrètement leurs seringues souillées dans une poubelle et prennent le kit de Médecins du Monde, contenant deux seringues, un tampon pour se désinfecter, de l'eau stérilisée et un message du ministère de la Santé. Certains viennent demander quelques préservatifs. D'autres, enfin, passent là quelques instants juste pour se reposer de l'enfer quotidien, tout simplement pour s'asseoir. Au fond du camion, un petit coin isolé rend possible des entretiens en tête à tête avec l'assistant social, l'éducateur ou le médecin.

«On n'est pas là pour leur prendre la tête», explique Hélène, une travailleuse sociale, bénévole régulière, chargée en ce début d'après-midi de distribuer le matériel. Aucune explication n'est demandée au toxicomane, simplement ses initiales (ou d'autres, s'il veut conserver un complet anonymat) pour les statistiques. Ce refus de s'immiscer dans la vie de chacun peut surprendre, voire choquer, ceux que la toxicomanie révolte. «Vous facilitez l'usage de la drogue», s'est ainsi vu reprocher l'initiative.

Responsable du programme à



Médecins du Monde, Jean-Pierre Lhomme n'a pas de mal à réfuter l'argument. Il est vrai que depuis 1989, date de lancement de l'opération (d'abord à la Goutte d'Or puis à Stalingrad et Nation et récemment à Strasbourg-St Denis), les politiques se sont peu à peu intéressés à ce type d'opération, courante dans le nord de l'Europe. Jusqu'à la mairie de Paris, très réticente au départ, qui envisage d'autoriser les échangeurs de seringues. «Nous voulons aller vers les plus marginaux, notamment dans les squatts», explique-t-il. Voilà pourquoi nous proposons aux toxicomanes, un contrat minimal: l'échange de seringues. C'est à cette condition que les usagers de drogue peuvent prendre plus facilement en charge leur santé.»

«J'ai eu la carte Paris-Santé». «Tu viens lundi prochain pour qu'on remplisse une demande d'allocation.» Ce dialogue pris sur le vif entre Alain, l'assistant social, et R., un toxicomane en voie de réinsertion -il a trouvé un petit boulot- illustre les petits bouts de chemin possibles grâce à cette présence de proximité, en relation avec des associations de quartier, comme EGO (1). Car, explique

Alain, «les institutions n'ont pas forcément les outils pour répondre aux demandes de cette population qui, elle, a du mal à patienter dans les administrations pour faire valoir ses droits». D'autant que beaucoup de toxicomanes envisagent

souvent les allocations comme des dépendances. «J'ai rencontré très peu d'assistés parmi eux. Ils sont autonomes», estime Alain.

Indiscutablement, le camion joue un grand rôle dans la prévention du Sida ou des hépatites. L'an dernier, Médecin du Monde a ramassé sur Paris 200 000 seringues. Reste maintenant à convaincre les derniers réfractaires. Quelques commerçants continuent à se plaindre de ce voisinage gênant. Et la police surveille parfois d'un peu trop près les allers et venues près du camion, oubliant que, depuis 1987, les seringues sont en vente libre.

En arrière-plan, se pose le débat général résumé par Jean-Pierre Lhomme: «la société française est encore dans un état d'esprit de répression de la toxicomanie. Cela signifie: la seringue dans la clandestinité». L'hypocrisie permettra-t-elle vraiment de lutter contre le monde de la drogue?

Noël Bouttier

(1) Espoir Goutte d'Or - 11, rue St Luc.
Tél : 42 62 55 12.
Médecins du Monde : 43 14 81 62.

Ci-contre :
deux des
animateurs de
«Médecins du
Monde».

En dessous :
le kit contenant
des seringues
neuves afin
d'éviter la
contamination
de l'eau
stérilisée, etc...

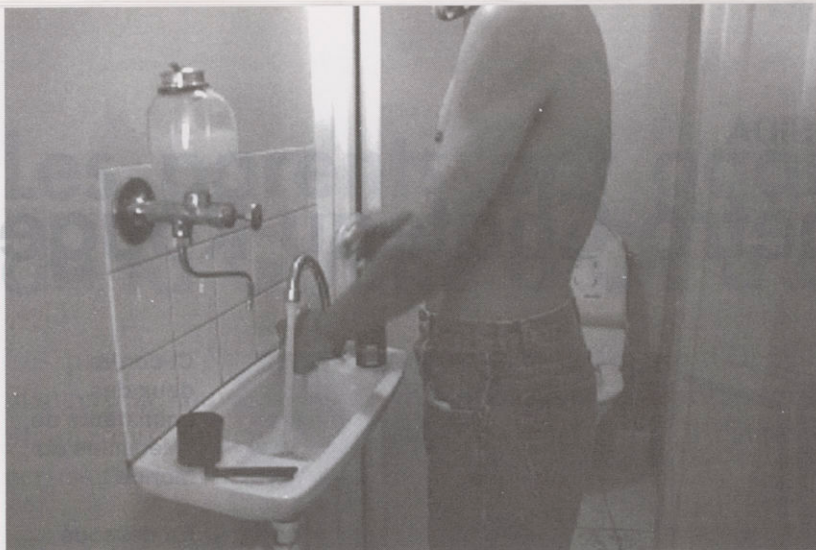
«La Boutique» : une pause dans la vie des «toxicos»

A quelques pas du métro Marx Dormoy, en périphérie du 18ème, La Boutique est un lieu d'accueil original. Ici, on ne soigne pas, mais on offre simplement une douche et un peu de réconfort à ceux qui mettent tout leur argent dans la «came».

Des éclairages halogènes, de la moquette, un bar : l'endroit est convivial et chaleureux. Tous les après-midi de la semaine, environ 60 toxicomanes franchissent le seuil de cette ancienne teinturerie reconverte en lieu d'accueil. Ils peuvent y boire un café, s'y doucher, y laver leur linge, y prendre des préservatifs ou de petites bouteilles d'eau stérilisée — pour leur éviter d'utiliser de l'eau sale des caniveaux pour mélanger leur «poudre». Ils peuvent surtout s'y reposer...

Ici, on ne leur fait pas la morale. On accueille simplement les plus «déconnectés» des toxicomanes: haïtiens hilares qui jouent aux cartes en tirant sur leur clop, filles aux souliers usés qui tapinent porte de la Chapelle et carburent au «crack» (mélange de cocaïne, peu

Suite page 10



Dans la salle de toilettes et de douches de la Boutique.

cher et à fort pouvoir addictif), vieux adolescents aux joues creuses habitués des caves et des terrains vagues de la rue Myrha.

Les «clients» de la Boutique ont en effet la particularité de tout sacrifier à la drogue. Ils ont souvent plusieurs années de toxicomanie derrière eux, une bonne dizaine de courts séjours en prison, pas de logement, pas de travail... Sylvie, par exemple, raconte : «Rien que cette nuit, j'ai foutu 2.200 francs dans ma came». Elle n'a même pas gardé 70 francs pour se payer une nuit d'hôtel.

«Ici, on prend les toxicomanes tels qu'ils sont», explique Malika, l'une des animatrices du lieu. «A travers des mesures d'hygiène, on prend contact avec eux; on leur dit comment bénéficier de l'aide médicale gratuite ou du RMI». Seules règles, non-écrites, qui régissent la vie de la Boutique: ne pas s'y shooter, ne pas dealer sur place. D'ailleurs, dans les toilettes, la lumière bleue y interdit l'usage de la seringue: le toxicomane ne voit pas sa veine. «Pour l'instant,

les toxicomanes qui viennent ici semblent plutôt bien jouer le jeu», raconte Mohamed Toussirt, sociologue chargé de l'évaluation de ce projet.

Les toxicos qui ont pris là leurs quartiers dorment, affalés sur un banc, parlent, mangent, nettoient leur linge, se lavent et pansent leurs plaies et leurs bosses. Ils s'occupent un peu de leur corps, chose qu'ils ne feraient jamais à l'extérieur. Eux qui sont souvent à la rue ont trouvé un endroit où s'échouer quelques heures dans une journée qui ne connaît que la recherche hallucinée du dealer et la peur du flic. «Je craignais beaucoup plus de violence», confirme Malika.

La Boutique existe maintenant depuis plus d'un an. Ouverte par l'association «Charonne», elle a été la première de ce type dans toute la France. Elle a montré son utilité: autour de Paris et en province, d'autre «Boutiques» du même type sont en train de s'ouvrir.

Alain Guillemoles

Arabe dialectal et marionnettes

L'association Alphatis propose des cours aux francophones désireux d'apprendre l'arabe dialectal maghrébin. Ces cours ont lieu dans les locaux de *Accueil et promotion*, 28 rue de Laghouat, Paris 18e. Alphatis crée aussi un atelier de marionnettes sous la direction de Pierre Chaussat. Objectif : un spectacle bilingue (maghrébin et français) pour le printemps 1995 (fête de la Goutte d'Or). Thème: les contes de Jeha à travers l'histoire de l'Afrique du Nord, avant, pendant et après la colonisation. Activités proposées : fabrication de différents types de marionnettes, costumes, travail d'acteur et de conteur en français et en arabe, manipulation des marionnettes, travail de documentation historique et plastique.

Renseignements : association Alphatis, 200 rue de Belleville, 75020 Paris, 43.58.11.65. Ou : Pierre Chaussat, 47 rue de la Goutte d'Or, 75018.

Le réseau d'échanges de savoirs du 18e

Le mouvement des réseaux d'échanges réciproques de savoirs existe depuis une quinzaine d'années. Le principe en est simple: chacun a des connaissances, des compétences, utilisables par d'autres. Chacun a aussi des besoins et des envies



d'apprendre. Pourquoi ne pas se rencontrer ? Chacun enseigne, chacun apprend. Il suffit de formuler une offre et une demande de savoir et de les faire connaître au réseau. Une personne de l'équipe d'animation met en relation l'offreur et le demandeur, qui décident ensemble de la durée, de la fréquence, du lieu des rencontres, et du contenu et des moyens à se donner pour apprendre...

Des exemples: Simon apprend l'espagnol avec Hélène, qui apprend à Saïd la coupe. Saïd, lui, enseigne le dessin à Taï qui donne des cours de cuisine chinoise... La monnaie d'échange, c'est le savoir que l'on dispense.

Pour en savoir plus, ou pour proposer vos savoirs et poser vos demandes, vous pouvez téléphoner à Martine Baconnier, 42.55.90.84 (le soir après 18 h 30 ou le week-end).

18e INFOS «Haïti ki démocracy?»

Ils sont, officiellement, dix mille Haïtiens à vivre à Paris et banlieues. Nombre d'entre eux résident dans le 18e arrondissement. Comment vivent-ils les difficultés de leur pays d'origine ? Rencontre avec Clarel, l'intégré, et Félix, le clandestin.

Rue des Poissonniers. Un magasin comme tant d'autres dans le quartier de la Goutte d'or. Une vitrine surchargée, un amoncellement anarchique et hétéroclite de marchandises, un patron bien calé derrière sa caisse et une clientèle qui fouille, négocie et finit par acheter. Objets de toutes les convoitises : la morue séchée, le rhum antillais et la presse haïtienne.

Clarel (1) passe tous les jours ici. Le «Haïti Store» c'est «mon quartier général», rigole ce quinquagénaire. Voilà vingt-deux ans qu'il habite en France où il a obtenu une carte de séjour. Il a quitté Gonaïves, au nord d'Haïti, «pour faire des affaires».

Aujourd'hui, il touche le RMI. «Avant, raconte Clarel, je faisais des petits boulots. Je suis maçon de profession. Lorsque je suis arrivé à Paris, les entreprises de travaux publics embauchaient. J'ai construit plein de bureaux, d'immeubles dans le quartier. Puis j'ai été sept ans au chômage. Même si je travaillais au noir de temps en temps. J'ai bien fait une formation de couvreur. Mais, là non plus, ça n'a rien donné. Alors, pratiquement tous les jours, je viens ici. Je suis sûr de trouver des compatriotes, de discuter du pays».

Son opinion sur Haïti est toute faite. «Nous sommes en train de devenir le cinquante-et-unième État des États-Unis», professe-t-il. Clarel n'a, en effet, pas du tout digéré l'opération «Restore democracy» à Port-au-Prince.

«Ils se foutent de la démocratie. C'est facile pour eux de mettre dehors Cédras, Biambi, Jonnassaint et François (les putschistes, NDLR). Ils sont 15 000, demain ils seront peut-être 30 000 et l'armée haïtienne ne compte que 7 500 soldats mal armés et mal entraînés».

La dernière fois qu'il est retourné au pays, c'était il y a tout juste trois ans. Pour voter. C'était la première fois de sa vie qu'il le faisait librement. «Bien sûr que j'ai voté «Titide» (le président légitime Jean-Bertrand Aristide, NDLR). Les Américains le font passer pour un communiste. Pas du tout. C'est un démocrate, comme Clinton ou Mitterrand. C'est un grand président. C'est aussi un prêtre. Et moi, j'aime Dieu».

Félix (1) aussi aime Dieu et «Titide». En ce moment, ce jeune homme d'à peine trente ans squatte chez un ami, rue Stéphenson. Chaque jour, il se rend à l'église Saint-Bernard-de-la-Chapelle. Chaque jour, il prie pour la démocratie. Voilà tout juste deux ans qu'il tente de vivre en France.

Originaire du Cap-Haïtien (au nord du pays), Félix est professeur de mathématiques. Alors qu'il dispensait ses cours, son père et sa mère ont été emmenés par les «attachés», la milice politique à la solde de la junte au pouvoir. Il s'est caché quelques temps puis s'est décidé à passer la frontière qui sépare Haïti de la République dominicaine. En arrivant à Saint-Domingue, il a pris un billet d'avion pour l'Espagne. Ne comprenant pas la langue, il s'est décidé à passer la frontière franco-espagnole.

Depuis, il vit traqué. Clandestin, il n'ose pas sortir de chez lui, craint par dessus tout les barrages et contrôles policiers, change tous les mois de lieu de résidence et espère retrouver Haïti le plus tôt possible même s'il ne sait pas comment il pourra rentrer chez lui. «J'attends «Titide», avoue-t-il simplement. Je veux vivre libre. Heureusement, ici, je suis aidé par la communauté haïtienne. Mais même à Paris, il faut se méfier des «Tontons macoutes» (la police politique duvaliériste, NDLR). D'autant que la France et le gouvernement français ne font rien pour permettre le retour rapide à l'État de droit».

Sans papier, sans logement, sans travail, Félix vit de petits services. Il donne, notamment, des cours de maths à la deuxième ou troisième générations de Franco-Haïtiens. En échange, on lui donne à manger, des vêtements ou un lit. Mais ses pensées le conduisent en permanence vers Port-au-Prince. Et comme Clarel, il s'interroge : «Haïti, ki démocracy?» (2).

Didier Hassoux

(1) Pour préserver leur anonymat et à la demande de nos interlocuteurs, nous avons modifié leurs prénoms.

(2) «Haïti, quelle démocratie ?». Un slogan, parmi d'autres, qui apparaît sur les murs de Port-au-Prince.



Dans chaque numéro, en ouverture de la partie «magazine», une personnalité habitant le 18e expliquera ce que représente pour lui vivre dans cet arrondissement.

Mon 18e, par Pierre Etaix

Le Soupirant de Montmartre

Cela fait 40 ans que Pierre Etaix vit à Montmartre, rue Germain Pilon, en compagnie d'Annie Fratellini, son épouse depuis 1969. Après cet été la rétrospective complète de ses films au Festival de Prades(1), un livre (2) vient de lui être consacré. La Cinémathèque de Chaillot n'est pas en reste puisqu'elle a programmé ce mois-ci *Yoyo* et *Le Soupirant*. En attendant de voir ses films, Pierre Etaix nous fait (re)voir Montmartre.

Première fois

J'ai habité Montmartre à cause du cirque Médrano. J'avais un ami à Roanne qui était parisien. Nous étions en classe ensemble. Quand il est revenu à Paris après la guerre, il m'a invité aux premières vacances. Je suis venu 15 jours, j'avais 15 ans, c'était merveilleux. Je suis allé à Médrano tout de suite, et j'ai visité Montmartre! Ça a été un tel coup de cœur que je me suis dit : «Si un jour je suis parisien, voilà où je veux habiter». À l'époque, rue Morvins, il y avait encore des poules qui picorait sur de la terre battue, pour vous donner une idée. Dès qu'on franchissait la rue Houdon, on avait l'impression de ne plus être à Paris, il n'y avait plus de bruit. C'est ma première vision de Montmartre, le village dans la ville.

Pigalle

Les Anglais avaient surnommé Pigalle *le mètre carré du vice*. Il y avait quelque chose d'exotique et de cosmopolite dans ce quartier. Depuis, c'est devenu plutôt salace. Toutes les boutiques sont des sex-shop, ça devient complètement stupide. À l'époque, il y avait quelques prostituées bien-sûr mais aussi toute une faune incroyable. Pigalle était surtout le quartier des artistes internationaux.

Cabarets

Rue Pigalle, il y avait un grand cabaret de chansonniers qui s'appelait *La Lune Rousse*, un peu plus bas *Tabarin* dans lequel d'ailleurs Tati a débuté. *La Tomate*, rue Notre-Dame de Lorette, où Poiret-Serrault et Carmet ont fait leur classe. Des cabarets un peu partout servaient de tremplin d'essai. Comme *Les Trois Baudets*. Jacques Brel, Georges Brassens, Raymond

Devos, Fernand Reynaud, Felix Leclerc, Bobby Lapointe, Guy Béart, Catherine Sauvage, Philippe Clay, Darry Cowl et j'en oublie sans doute... nous sommes tous passés aux *Trois Baudets*. C'est là que j'ai rencontré Jean Carmet. Il venait voir mon numéro. Je me tapais des bides monstrueux et il me disait «continue, continue». Je l'entendais rire dans la salle. C'est aussi aux *Trois Baudets* qu'on venait voir les ciné-massacres, petites revues satiriques dans lesquelles ont débuté Jean Rochefort et d'autres. Tati travaillait chez *Tonton*, un cabaret d'homosexuels situé à l'endroit de la pharmacie Place Blanche. Tous les studios de danse, tous les gymnases étaient là. Rue Veyron, passage du Midi, Constant sur la Place Pigalle, Madame Burtfor, un cour de danse fabuleux où Annie s'entraînait, partout. Il y avait une vraie vie artistique à Montmartre.

Aujourd'hui

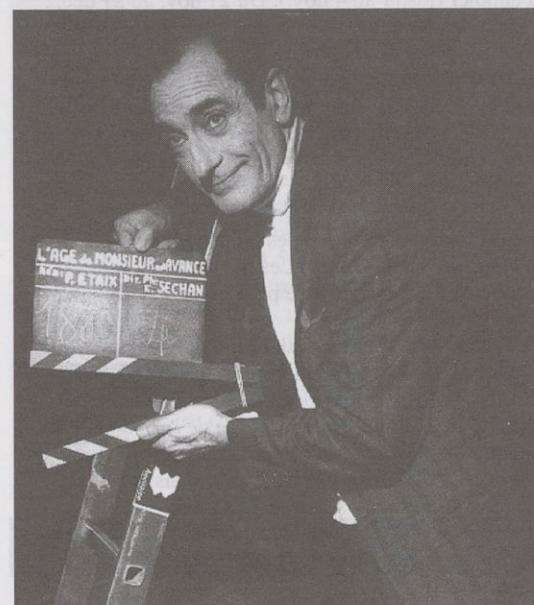
Curieusement, il y a encore beaucoup d'artistes qui habitent dans le coin. Et c'est bien, ils perpétuent la tradition. Fabrice Lucchini, Lelouch, Jean Marais, Jean-Pierre Aumont et j'en passe. Il y a une véritable fascination qui ne doit pas se perdre, sinon c'est un arrondissement de Paris qui fout le camp. Déjà, le tourisme surabondant n'est pas une bonne chose. Regardez-moi ces autocars là, Reizenmachin! On les trimballe continuellement, on dirait des veaux qu'on amène à l'abattoir. Ça n'a plus aucune relation avec le fait de musarder dans les rues de Montmartre.

Urbanisme

On ne va pas tout aligner sous prétexte que ça fait plus propre. Qu'est-ce que c'est que ces âneries! Place du Tertre, on a aligné les arbres, on les a coupés au carré comme à l'armée. On leur enlève leur identité! Je sais bien qu'une armée ne peut pas être la chienlit, mais une armée, c'est fait pour tuer, pas Montmartre! Et puis il faut être rentable, alors on rase *Le cochon rose*, place des Abbesses, une maison unique mais qui avait le défaut de n'avoir qu'un étage...

Médrano

Le cirque Médrano, à l'angle de la rue des Martyrs et du Bd Rochecouart était une vraie merveille. En face il y avait un café qui existe



Pierre Etaix dirigeant un de ses films (photo en haut) et en clown avec sa femme Annie Fratellini.

toujours, *Le café des artistes*. Tous les contrats se sont signés là. Vous vous rendez compte : Buster Keaton et Laurel & Hardy ont travaillé à Médrano! J'ai eu la chance d'assister à des premières où il y avait le tout Paris : Edith Piaf et Marcel Cerdan... j'ai vu Michel Simon se lever pour aller féliciter l'Auguste sur la piste. Il le complimentait devant tout un public en délire. J'ai vu des gens sublimes. Les Fratellini ont travaillé là des années. Et puis un jour, Médrano a eu des difficultés. Bouglione l'a racheté, a cassé le cirque pour en faire un immeuble à rentabilité, qui s'appelle d'ailleurs Le Bouglione. Vous imaginez Lustiger rasant Notre-Dame pour y construire un immeuble qui s'appellerait Le Lustiger ?

Propos recueillis par
Alexandrine Cohen

(1) Festival de Prades (66) : 16 - 68 05 32 71
(2) *Le Métier de Pierre Etaix* de René Marx.
Editions Henri Berger

Pierre Etaix, cinéaste, comédien, homme de cirque, a travaillé comme «gagman» avec Jacques Tati avant de débiter comme réalisateur avec *Le Soupirant* (1962), qui obtint un grand succès et qu'on aimerait bien revoir à la télévision. Il est aussi l'auteur de *Yoyo*, *Tant qu'on a la santé*, *Le grand amour*, *Pays de Cocagne*... Il a travaillé dans plusieurs cirques et est, avec sa femme Annie Fratellini, le fondateur de l'Ecole du Cirque dont le chapiteau se trouve près de la porte de la Villette.

DEMANDEZ LE PROGRAMME

THEATRES

o L'Atelier, place Charles Dullin (46.06.49.24) : *Le roi se meurt*, d'Eugène Ionesco, avec Michel Bouquet (jusqu'en décembre).

o Dix-Huit Théâtre, 16 rue Georgette Agutte (42.26.47.47) : *Requiem pour une nonne*, de William Faulkner (jusqu'au 4 nov.). Du 21 nov. au 21 déc. : spectacles de danse.

o Théâtre Espace Acteur, 14 bis rue Sainte Isaure (42.62.35.00) : Jusqu'au 20 nov. : *La balle perdue*, de Nicolas Lyel, par la Cie Espace Acteur. A partir du 29 nov. : *Si Camille nous voyait*, de Roland Dubillard.

o Le Funambule, 53 rue des Saules (42.23.88.83) : *Je t'aime*, de Sacha Guitry. Les mercredis et congés scolaires à 15 h : spectacle pour enfants.

o Théâtre Montmartre-Galabru, 4 rue de l'Armée d'Orient, face au 53 rue Lepic (42.23.15.85) : A 20 h 30, *Le professeur Froepfel*, de Jean Tardieu (jusqu'au 26 déc.). A 22 h, *L'âge de raison*, adaptation théâtrale du roman de Sartre (du 2 nov. au 31 déc.). A 20 h 30, Gérard Darier dans *Josette, Lucien, Robert et les autres*. Les mercredis et samedis à 14 h, et tous les jours durant les vacances scolaires, spectacle pour enfants : *Elodine et les corsaires*.

o Procréart, 35 rue Léon (42.52.44.94) : *Tutu*, de Gilles Nicolas, par la Cie Thunder Ball's (14 nov. au 23 déc.).

o Le Tremplin, 39 rue des Trois Frères (42.54.91.00) : *Louison*, d'Alfred de Musset, par la Cie La Soufflerie (du 4 nov. au 19 déc.).

o Le Trianon, 80 bd de Rochechouart (42.52.21.25) : *Casanova, l'aventurier de Venise*, opérette avec Micheline Dax. Les 24, 25 et 26 nov., *Nuits des musiciens*. Les 1, 2 et 3 déc., *Les aventures de l'archevêque fou*, par la Cie Les Caramels mous.

o Bouffes-du-Nord, 37 bis rue de la Chapelle (c'est dans le 10e, mais à la frontière du 18e. 46.07.34.50) : Bernard Haller dans *Comment ça commence ?*

o Halle St Pierre, 2 rue Ronsard (42.58.72.89) : Les jeudis et vendredis à 20 h : *Bonjour l'ambiance*, par Arnaud Gidoïn (série «Les arts comiques»). Les 2, 9, 16, 23 et 30 nov. à 20 h : Compartiment contes, par Muriel Bloch. Les 26 nov., 3 et 10 déc., musique : *Deux pianos et percussions* (Sylvie Cohen, Dominique Botbol, Guillaume Guino, Jean-Christophe Jacquin).

o Crypte du Martyrium, 11 rue Yvonne Le Tac (42.23.48.94) : spectacle «Art, culture et foi» : Max Jacob, de la Butte au but.

CINEMAS

o Studio 28, le seul cinéma subsistant sur le 18e, 10 rue Tholozé (46.06.36.07) : trois films par semaine, consulter les programmes dans votre journal habituel.

o Ciné-club de la Halle St Pierre, 2 rue Ronsard (42.58.72.89) : Le 1er nov., *Les poussins de la Goutte d'Or*, de Jean-Michel Carré. Le 8 nov., *Stranger than paradise*, de Jim Jarmush. 22 nov., courts-métrages. 29 nov., *La règle du jeu*, de Jean Renoir, en présence de Max Douy, décorateur du film. Cinéma des enfants : le mercredi à 14 h et 16 h, et tous les jours pendant les vacances de Toussaint : *Astérix le Gaulois*, *Tintin et le lac aux requins*, etc... (demander le programme détaillé).



Les clefs du musée à la Halle St Pierre

Architecture de fer et de verre, la Halle St Pierre dresse ses poutrelles et ses verrières rue Ronsard, au pied du jardin de la Butte, et offre un espace ludique, didactique et convivial à la fois aux Parisiens du 18e... et au delà (47.000 visiteurs par semestre).

Ancien marché -d'où son nom de halle- devenu garage et menacé de destruction dans les années 1970, ce pavillon XIXème dû à un disciple de Baltard, a été repris en 1986 par la Ville de Paris pour abriter le Musée en Herbe et le Musée d'Art naïf Max Fourny.

Fondé par Claire Merleau-Ponty et Sophie Girardet, toujours co-directrices de l'espace, le Musée en Herbe de la Halle St Pierre est petit frère devenu grand et majeur du musée du même nom du Jardin d'Acclimatation. Mais si le premier est destiné exclusivement aux enfants, le nôtre a une orientation plus familiale : les adultes n'y emmènent pas les enfants, ils y vont avec eux, nuance!

Qu'est ce qu'un «musée en herbe»? c'est un musée pour les amateurs d'art en herbe, pour ceux qui ne connaissent pas encore les musées, un musée pour apprendre à voir et s'en mettre plein les yeux mais aussi pour toucher et pour jouer. Les expos donc jouent sur ce concept.

Avant, il y eut «Babar sur son 31» ou la mode des années 30 vue à travers un éléphant qui ne trompe pas énormément. Maintenant depuis décembre 1993 et jusqu'en décembre 1995, c'est «Compartiment cinéma» ou l'histoire du cinéma vue à travers le train (et réciproquement). Il y a dix compartiments dans ce train, un par thème : l'amour, l'aventure, les westerns, le travail, le crime ou les révolutions lointaines... toujours vécus comme la vie du rail. Dans chaque compartiment, une scénarisation, des effets spéciaux son et lumière, des objets (la robe de Marlène dans *Shangai Express*) et des extraits de films ferrovières : *La Bête humaine*, *Red*, *La Roue*, *Le Mécano de la Générale*, *Le Crime de l'Orient-Express*... il y en a plus de cent dont, bien sûr, le premier de tous : «L'Arrivée d'un train en gare de la Ciotat» réalisé par les frères Lumière en 1895.

On peut visiter comme ça, tout seul ou en famille, ou alors suivre un itinéraire guidé. L'équipe pédagogique du musée en a concocté deux, l'un pour les 4-8 ans, l'autre pour les 8-12 ans avec petites surprises et droit de toucher et de faire fonctionner quelques ancêtres du ciné : le zootrope, le praxinoscope, le thaumatrope (les noms sont barbares mais les objets marrants, vous verrez!) Depuis 1992, la Halle accueille également, en symbiose avec le Musée en herbe, le Musée d'Art naïf et sa collection de 500 tableaux et sculptures réunis par Max Fourny (1904-1991), un éditeur et collectionneur d'art qui aimait cette peinture joyeuse, pimpante, non académique et faussement maladroite.

Il y a des Français dans la collection mais aussi des Belges, des Allemands, des Ethiopiens, Roumains, Canadiens, Grecs, Tchèques, Italiens, Brésiliens... tous naïfs mais tous relégués pour un temps en coulisses. Du 27 octobre 1994 au 26 février 1995, le musée rend en effet hommage aux grands naïfs français de la fin XIXème à la première moitié du XXème avec une exposition, la première de ce style, intitulée «De Rousseau à Demouchy».

Chez les naïfs aussi, itinéraires ludiques possibles et même conseillés. Mais la Halle St Pierre ne se contente pas de juxtaposer deux musées. Elle offre également des ateliers (mercredis, samedis et dimanches) pour les enfants, en soirées pour les grands de danse, de musique, de dessin et, en ce moment, de techniques cinéma.

Depuis fin 1993, il y a un auditorium avec soirées littéraires et spectacles de théâtre ou marionnettes et même depuis quelque temps un double ciné-club (adultes le mardi et enfants le mercredi).

Enfin, en bas, à côté de la librairie, la Halle a ouvert une cafeteria sympa, accessible à tous, visiteurs du musée ou non, pour un petit café, un repas chaud vite fait ou un brunch le dimanche.

La Halle St Pierre, c'est facile à découvrir : suffit d'apercevoir de loin les banderoles sérigraphiées de Speedy Graphito qui courent tout autour du bâtiment et d'approcher.

M.-P. L.

Champions, les Championnet !

Rencontre avec la plus ancienne association sportive du 18e, une des plus anciennes de Paris. Avec ses 2300 adhérents, elle compte sur l'échiquier sportif. Et elle aligne des sérieux résultats...

L'association Championnet-sports a été créée en 1907. Elle compte actuellement 2300 adhérents. Athlétisme, basket, gymnastique, judo, aikido, natation, football, tennis, tennis de table, danse moderne jazz : il y en a pour tous les goûts, et pour tous les âges, de 2 ans (il y a une section «Eveil de l'enfant») à 70 ans et plus (la section «gym 3e âge» compte une centaine d'adhérents).

Championnet a un passé prestigieux. Son équipe de basket a été championne de France seniors en 1945 et s'est maintenue en première division jusque dans les années 50 - en fait jusqu'à ce que le professionnalisme s'introduise dans ce sport.

Actuellement, la section la plus vivante est celle d'athlétisme, qui compte de nombreux participants, parmi lesquels une quinzaine, garçons et filles, se sont qualifiés pour les différents championnats de France ; l'un d'eux, Nasser Kachnaoui, a obtenu la médaille de bronze du 400 m seniors aux championnats de France en salle 1994, après avoir été champion de France universitaire et recordman de France FNSU en 48''1/100. Il a participé en juin dernier à la rencontre France-Russie au sein du relais 4X 400. L'ensemble des équipes d'athlétisme obtient d'ailleurs de brillants résultats : l'équipe masculine est en «nationale 2» et l'équipe féminine a pris la cinquième place dans sa division régionale.

Les judokas ne sont pas en reste: Isabelle Herlange, dans la catégorie 52 kg, s'est classée première au championnat de Paris espoirs et 3e au championnat de Paris seniors, Franck Herlange 1er dans les 65 kg au championnat de Paris cadets, Medhi Herkat et Yann Tesar ont également obtenu des médailles.

Le basket connaît un nouvel essor : c'est actuellement le sport dont la popularité monte le plus parmi les jeunes.

A noter également la création récente d'une section «gym à la carte» dont les participants peuvent venir s'entraîner librement chaque jour s'ils le désirent.

Si l'on met à part les «grands clubs» (Racing, PUC, Stade français, PSG), Championnet-sports est, par le nombre des pratiquants, une des deux plus grosses associations sportives de Paris avec OP 15e.

A l'origine, elle est issue d'un «patro» de la paroisse Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières, un de ces «patronages» catholiques qui ont beaucoup fait, jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, pour les loisirs des enfants de milieux populaires. C'était l'époque où les jeunes vicaires retroussaient leur soutane sur leur pantalon et se lançaient avec fougue dans des grands jeux ou des parties de football. Le quartier, au début du

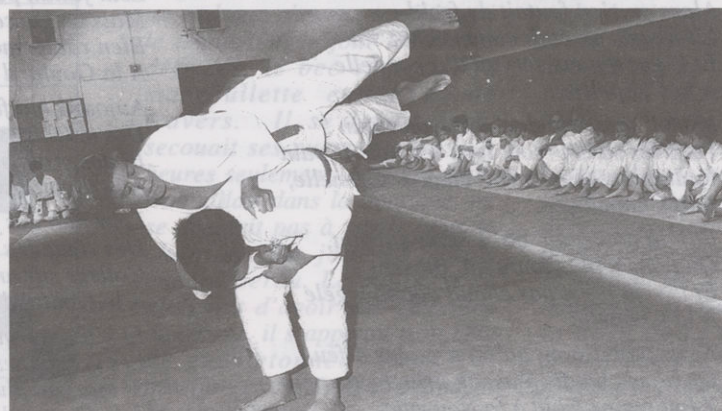
siècle, faisait partie de ce qu'on appelait «la zone», habitée par une population très pauvre ; le prix du mètre carré n'y était pas très élevé et l'abbé Bernard, fondateur de Championnet-sports, put acheter des terrains pour créer, outre le club sportif, une «soupe populaire» et diverses oeuvres sociales.

Depuis, les jeunes vicaires se sont faits rares. Pour sa part, Championnet-sports a évolué, le lien direct avec la paroisse n'existe plus, mais l'objectif reste: «l'éducation par l'activité sportive». Le club fait partie d'un ensemble d'associations qui compte également un Foyer de jeunes travailleurs (à la même adresse que Championnet-sports), un institut médico-pédagogique et un «atelier protégé» pour handicapés en Bretagne, des chalets de vacances dans les Alpes...

Le ciel de Championnet-sports n'est cependant pas sans nuages. Le plus visible concerne les finances. Association privée, et qui tient à le rester, ce club est propriétaire de la plupart de ses installations, ce qui est à la fois une force et une faiblesse car les frais d'entretien sont élevés. «Si nous devons louer les installations sportives de la Ville», explique M. Girard, le président, cela nous reviendrait probablement moins cher.» Bref, le club est actuellement déficitaire. La subvention qu'il reçoit de la Ville de Paris ne représente, selon M. Girard, qu'environ 5 % de son budget, et l'essentiel de ses ressources provient des cotisations de ses adhérents - qui restent cependant à un niveau très abordable.

N.M.

o Championnet-sports, 16 rue Georgette Agutte. 42.29.09.27.



Danse moderne jazz et judo...

Théâtres : réductions de prix pour les habitants du 18e

Ils sont huit, huit théâtres installés dans le 18e, qui après bien des discussions et des tergiversations ont décidé de s'associer pour mieux faire connaître leurs spectacles : le Théâtre du Funambule, le Montmartre-Galabru, le «Lavoir moderne de Paris Procréart», le Tremplin, le Trianon, le Dix-Huit-Théâtre, le Théâtre Espace Acteur, et l'auditorium de la Halle Saint Pierre. Sous l'intitulé *les théâtres du Grand Montmartre*, ils éditent maintenant ensemble leur programme, tiennent ensemble des conférences de presse. Et avec le *Syndicat d'initiative du Vieux Montmartre*, ils ont créé la *carte privilège Montmartre Spectacles*, réservée aux habitants du 18e arrondissement, qui permet de bénéficier de 25 % à 50 % de réduction sur les places dans ces théâtres, et de recevoir chaque trimestre à domicile leur programme. La carte, nominative, est valable un an et coûte 100 F ; compte tenu des réductions qu'elle offre, son prix est remboursé en deux ou trois soirées au théâtre dans l'année. S'adresser au Syndicat d'initiative, 21 place du Tertre, tél. 42.62.21.21.

PETITES ANNONCES

VENTES ET ACHATS

- Vends télévision couleur 40 cm Grundig + magnétoscope pour 2500 F. S'adresser au journal (annonce n°1)
- Recherche cartes postales anciennes du 18e arrondissement. Tél 42 23 43 36.

ASSOCIATIONS

- Association, loi 1901, recherche bénévoles pour action de soutien scolaire de jeunes du CP à la troisième dans le quartier «Clignancourt-Porte Montmartre». séances lundi, mardi, jeudi, vendredi de 17h à 19h (au choix). Contact : Catherine, Bruno au 42 52 92 13.
- Association travaillant dans le secteur de l'accueil des familles d'origine étrangère recherche locaux en rez-de-chaussée, à partager éventuellement avec une autre association. S'adresser au journal (annonce n° 2).
- Homme 61 ans, ayant fait de la montagne autrefois, ayant cessé depuis vingt ans, souhaiterait se remettre à l'entraînement. Existe-t-il sur le 18e une association pouvant répondre à ce besoin ? S'adresser au journal (annonce n°3)

SOLUTIONS DES JEUX

MOTS CROISÉS.

Horizontalement. I : LACHAPELLE. II : OGE. BARBES. III : UI. GENE. OC. IV : ILE.SAS.NA. V : SE.OSM. VI : PREAUX. VII : ANONS. TE. VIII : NE. AIMER. IX : EVANGILE. X : AMOUREUX.
Verticalement. 1 : LOUISIANE. 2 : AGILE. NEVA. 3 : CE. PO. AM. 4 : ORNANO. 5 : ABESSES. 6 : PANAMA. AIR. 7 : ERES. UTILE. 8 : LB. EX. MEU. 9 : LEON. TE. 10 : ESCALIERS.

La dictée de la Goutte d'Or

Il fallait : culotte (et non culottes); crins (et non crains); margoulette (et non margoullette); traînailait (et non trainailait); perdue (et non perdu); coton (et non cotons); toutes sortes (et non toute sortes); ça ne lui arriverait (et non sa ne lui arriverait); à la fleur (et non a la fleur); requinquait (et non requinquais); on n'en faisait (et non faisaient); débarrassât (et non débarrassa); tabac (et non tabat); Poissonniers (et non Poissoniers); chatouillant (et non châtouillant); salle (et non sale); tourniquet (et non tourniquais); présenter (et non présenté); dalle (et non dale); débarrasser (et non débarasser).

Rue Aristide Bruant

Chapeau à larges bords, écharpe rouge flottante, tel que l'a immortalisé Toulouse-Lautrec, Aristide Bruant poussait la goulante aux cabarets du *Chat noir* et du *Mirliton* de la Belle Epoque - qui n'était pas belle pour tout le monde.

Il chantait les apaches et les gigolettes, grands voyous et dames de petite vertu, houspillant les bourgeois ravis de venir s'encanailler dans les cabarets de la Butte. De sa voix gouailleuse et râpeuse (il existe des enregistrements), dans un argot très élaboré, il entonnait ses compositions - musique et paroles -, célébrant les exploits des marlous des faubourgs: «A la Bastoche», «A la Villette», «A Grenelle»... mais aussi chez lui: «A Montmarte», «A la Goutte d'Or», «A la Chapelle» ou encore «Rue Saint Vincent» où la pauvre petite Rose se faisait trouser le ventre parce qu'elle voulait rester sage. Il chantait aussi la misère, sans apitoiement facile ni discours moralisateur, avec un étonnant sens de la formule. Il est l'auteur des «Canuts», de la «Marche des Bat' d'Af» et de «Biribi», etc...

Il avait commencé à vivre de la chanson vers 1880, après avoir été sauteur chez un notaire, ouvrier bijoutier, employé des chemins de fer. A la fin de sa vie (il est mort en 1925 à 74 ans), il s'était retiré dans sa région natale, le Loiret, où il écrivait des romans-feuilletons (seize en tout :

Fleur de pavé, *La Loupiote*, etc.) et des pièces de théâtre (six). Mais c'est surtout par ses chansons qu'il reste vivant, reprises et interprétées par Patachou, Marc Ogeret, Germaine Montero et, pour quelques-unes, Mouloudji, Yves Montand et Renaud.

• La rue Aristide Bruant est située entre la rue Véron et la rue des Abbesses, pas loin du métro Blanche.

A Montmartre

Bruant évoque ici les petites gens de la Butte, la pauvreté, le travail, l'amour, les ravages de l'alcool (le «trois six» et «la verte», c'est-à-dire l'absinthe).

*Malgré que j'soye un roturier
Le dernier des fils d'un Poirier
D'la rue Berthe,
Depuis les temps les plus anciens,
Nous habitons, moi et les miens,
A Montmarte.*

*L'an mil-huit-cent soixante-dix,
Mon papa qu'adorait l'trois-six
Et la verte
Est mort à quarante-et-sept ans,
C' qui fait qu'i' repose depuis longtemps
A Montmarte.*

*Deux ou trois ans après je fis
C' qui peut s' app'ler pour un bon fils
Un' rude perte:
Un soir su' l' boulevard Rochechouart
Ma pau' maman s'est laissé choir
A Montmarte.*

*Je n' fus pas très heureux depuis,
J'ai bien souvent passé mes nuits
Sans couverte
Et bien souvent quand j'avais faim
J'ai pas toujours mangé du pain
A Montmarte.*

*Mais on était chouett' en c' temps-là,
On n' sacré-coeurait pas sur la
Butte déserte
Et j' faisais la cour à Nini,
Nini qui voulait fair' son nid
A Montmarte.*

*Un soir d' automne à c' qu'y paraît,
Pendant qu' la vieill' Butte a' r'tirait
Sa robe verte,
Nous nous épousions dans les foins,
Sans maire, sans noce et sans témoins
A Montmarte.*

*Depuis, nous avons des marmots,
Des p'tit's jumelles, des p'tits jumeaux
Qui f'ront certes
Des p'tits Poirier qui grandiront,
Qui produiront et qui mourront
A Montmarte.*

A la Chapelle

Sur les SDF de l'époque, qui dormaient dans la rue sous les becs de gaz et se disaient qu'ils seraient mieux au bain de Nouvelle-Calédonie.

*Quand les heures a' tomb'nt comme des glas,
La nuit quand y fait du verglas
Ou quand la neige a' s'amoncelle
A la Chapelle,*

*On a friot du haut en bas
Car on n'a ni chaussett' ni bas,
On n' transpir' pas dans la flanelle
A la Chapelle.*

*On a beau s' payer des souliers,
On a tout d' mèm' frisque aux pieds
Car les souliers n'ont pas d' semelle
A la Chapelle.*

*Dans l' temps, sous l'abri tous les soirs
On allumait trois grands chauffoirs
Pour empêcher que l' peuple y gèle
A la Chapelle.*

*Alors on s'en foutait du froid,
Là-d'sous on était comme chez soi
Et l' gaz y nous servait d' chandelle
A la Chapelle.*

*Mais l' quartier dev'nait trop rupin :
Tous les sans-l' sou, tous les sans-l' pain
Radinaient tous, mèm' ceux d' Grenelle,
A la Chapelle.*

*Et v'là pourquoi qu' l'hiver suivant,
On nous a plus foutu qu' du vent,
Et l' vent n'est pas chaud quand y gèle
A la Chapelle.*

*Aussi maint'nant qu'on n'a plus d' feu,
On n' se chauffe plus, on grince un peu:
Y fait moins froid à la Nouvelle
Qu'à la Chapelle.*



Affiche de Toulouse-Lautrec

A la Goutte d'Or

Chanson nostalgique et ironique sur l'époque où la Goutte d'Or était le quartier des ateliers de blanchisserie et des lavoirs (cf l'Assommoir).

*En ce temps-là dans chaque famille
On blanchissait de mère en fille.
Maintenant on blanchit encore
A la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.*

*Elle était encore demoiselle,
Grand-maman, la belle Isabelle,
Quand elle épousa l' grand Nestor,
A la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.*

*Et maman Pauline était sage
Le jour qu'elle se mit en ménage
Avec papa, le p'tit Victor,
A la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.*

*A c't' époque-là tout' les fillettes,
Les gosselines, les gigolettes
S' mariaient avec leur trésor
A la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.*

*A s' contentaient l' jour de leurs noces
D'un' petit' toilette pas féroce
Et d'un' jeannette en siml' or
A la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.*

*Leur fallait pas un mari pâle,
Mais un garçon d' lavoir, un mâle,
Bien râblé, même un peu butor,
A la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.*

*Aujourd'hui faut à ces d' moiselles
Des machines avec des dentelles
Et des vrais bijoux en vrai or,
A la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.*

*Leur faut des jeunes hommes en casquette,
Des rouquins qu'ont des rouflaquettes
Collées sur un' têt' d'hareng-saur,
A la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.*

*Et v'là pourquoi tout' les fillettes,
Les gosselines, les gigolettes,
S' marient plus avec leur trésor
A la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.*



LES MOTS CROISÉS DE BLANCHE LEPIC

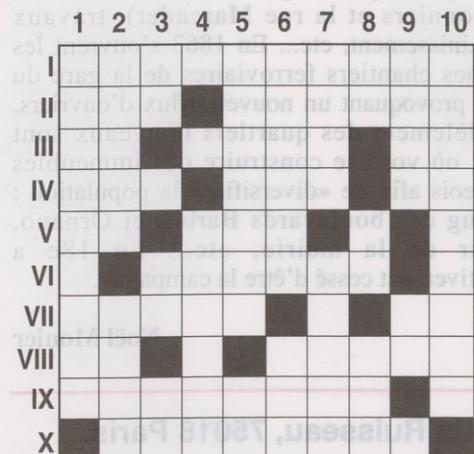
La plupart des mots ou des définitions ont un rapport avec le 18e arrondissement, et notamment avec les noms des rues. Donc, à votre plan de Paris !

HORIZONTALEMENT

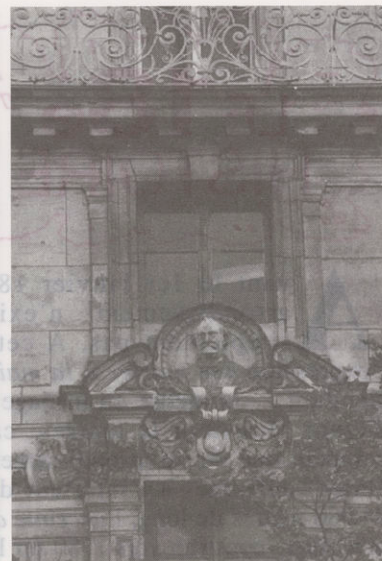
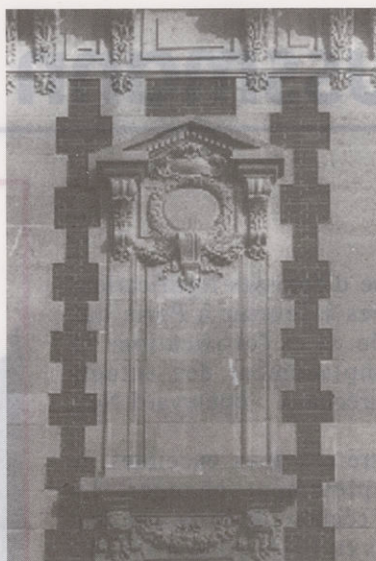
- I- Près de Stalingrad mais un peu plus à l'est.
- II- Un égo dans tous ses états. Un révolutionnaire qui travaillait pour la galerie ?
- III- Il n'a pas pris le funiculaire pour sa résistible ascension. Là où il n'y a pas de plaisir. Vieil accord.
- IV- On devrait en voir plus d'une rue des Islettes. Lieu de passage. A l'entrée du square Nadar.
- V- Pronom. Début d'osmose.
- VI- On les trouve dans toutes les écoles du 18e, espérons-le !
- VII- Petits mais déjà têtus. Place du Tertre en son commencement.
- VIII- Négation. Adorer.
- IX- Plus proche du Curé que des Abbesses.
- X- A Montmartre, ils sont protégés par les ailes des moulins.

VERTICALEMENT

- 1- Vers la Guadeloupe, au nord du Canada...
- 2- Comme un certain lapin de la Butte. Il ne coule pas rue du Ruisseau.
- 3- Démonstratif. Il ne coule pas non plus rue du Ruisseau. Rue des Amiraux dans ses premiers numéros.
- 4- Un Corse installé dans le 18e.
- 5- Des nonnes avec seulement une moitié de bébé. Dans la Goutte... d'or.
- 6- Un canal qui donne dans celui de Suez ? Le maître chanteur n'en manque pas.
- 7- Des temps et des temps. A joindre à l'agréable.
- 8- Dans la rue Labat. Un ancien. Comme dit la vache...
- 9- Y a-t-on tourné le dernier film de Luc Besson ? Pronom.
- 10- Ceux de la Butte sont durs aux miséreux.



Solutions page 13.



Levez les yeux

Ces photos ont été prises dans différents quartiers du 18e, en haut des façades de bâtiments divers. Nous offrons un abonnement gratuit de six mois pour la personne de son choix à celui ou celle qui le premier nous écrira, pour chaque photo, où elle a été prise. (Solutions au prochain numéro.)

La dictée de la Goutte d'Or

La fête de la Goutte d'Or, qui a lieu chaque année la première semaine de juillet, comportait cette année une innovation : un concours de dictée. Plusieurs textes étaient proposés aux concurrents, par catégories d'âge.

Nous publions ici le texte proposé dans la catégorie «adultes». Nous y avons introduit volontairement vingt fautes d'orthographe. A vous de les découvrir.

Il s'agit d'un extrait de *l'Assommoir*, roman d'Emile Zola dont l'action se situe précisément à la Goutte d'Or au milieu du XIXe siècle. Gervaise, patronne d'un petit atelier de blanchisserie, a épousé le zingueur Coupeau. Mais celui-ci s'est mis à boire...

Les lendemains de culottes, le zingueur avait mal aux cheveux, un mal aux cheveux terrible qui le tenait tout le jour les crains défrisés, le bec empesté, la margoullette enflée et de travers. Il se levait tard, secouait ses puces sur les huit heures seulement; et il crachait, traînait dans la boutique, ne se décidait pas à partir pour le chantier. La journée était encore perdue. Le matin, il se plaignait d'avoir des guibolles de cotons, il s'appelait trop bête de gueuletonner comme ça, puisque ça vous démantibulait le tempérament. Aussi, on rencontrait un tas de gouapes

qui ne voulaient pas vous lâcher le coude; on gobelottait malgré soi, on se trouvait dans toute sortes de fourbis, on finissait par se laisser pincer, et raide ! Ah ! fichtre non ! sa ne lui arriverait plus ; il n'entendait pas laisser ses bottes chez le mastroquet, a la fleur de l'âge. Mais, après le déjeuner, il se requinquait, poussait des hum ! hum ! pour se prouver qu'il avait encore un bon creux. Il commençait à nier la noce de la veille, un peu d'allumage peut-être. On n'en faisaient plus de comme lui, solide au poste, une poigne du diable, buvant tout ce qu'il

voulait sans cligner un oeil. Alors, l'après-midi entier, il flânait dans le quartier. Quand il avait bien embêté les ouvrières, sa femme lui donnait vingt sous pour qu'il débarrassa le plancher. Il filait, il allait acheter son tabat à La Petite Civette, rue des Poissonniers, où il prenait généralement une prune, lorsqu'il rencontrait un ami. Puis, il achevait de casser la pièce de vingt sous chez François, au coin de la rue de la Goutte d'Or, où il y avait un joli vin, tout jeune, châtouillant le gosier. C'était un mannezingue de l'ancien jeu, une boutique noire, sous un plafond bas, avec une sale enfumée, à côté, dans laquelle on vendait de la soupe. Et il restait là jusqu'au soir, à jouer des canons au tourniquais; il avait l'oeil chez François, qui promettait formellement de ne jamais présenté la note à la bourgeoise. N'est-ce pas ? Il fallait bien se rincer un peu la dale, pour la débarrasser des crasses de la veille.

Solutions page 13



Et Haussmann créa le 18e

Avant le 1er janvier 1860, le 18e arrondissement n'existait tout simplement pas. A cette époque, l'expression «se marier à la mairie du 13e» signifiait : «se mettre en ménage sans passer devant Monsieur le maire», car Paris ne comptait que douze arrondissements. Ceux-ci étaient enfermés à l'intérieur d'un mur de 24.980 mètres de long, l'*enceinte des Fermiers généraux*, construit vers 1780 sur le tracé de ce qu'on nomme aujourd'hui les «boulevards extérieurs» (boulevard de la Chapelle, boulevard Rochechouart, boulevard de Clichy, etc.) et percé de portes où étaient installés des postes d'*octroi*, c'est-à-dire de douane : les marchandises pénétrant dans Paris devaient en effet payer une taxe. Il y avait ainsi des pavillons d'octroi à la «*barrière des Martyrs*», à la «*barrière Pigalle*», à la *barrière Poissonnière*, etc... Un de ces pavillons d'octroi, celui de la *barrière de la Villette*, subsiste : c'est la rotonde située actuellement entre les métros Stalingrad et Jaurès.

généraux, une ligne d'épaisses fortifications militaires destinées à fournir à Paris une protection avancée. (Ces fortifications se situaient sur l'emplacement des actuels boulevards des Maréchaux : boulevard Ney, etc.).

En vingt ans, entre ces deux enceintes, le paysage va complètement changer. La population de cette ceinture de Paris, qui était de 114 315 habitants en 1841, passe à 351 596 en 1856. A côté des cultivateurs et des petits retraités installés là, voici qu'afflue une masse d'immigrés venus de toutes les régions de France, Picards, Bretons, Auvergnats, etc., venus travailler comme ouvriers. Certains maîtrisent mal le français, habitués qu'ils étaient à la langue ou au dialecte de leur province d'origine ; coupés de leurs racines et de leurs traditions rurales, ils vivent dans une totale insécurité de l'emploi : il n'existe aucune loi réglementant les licenciements, aucune allocation de chômage ou de maladie, aucun système de retraites.

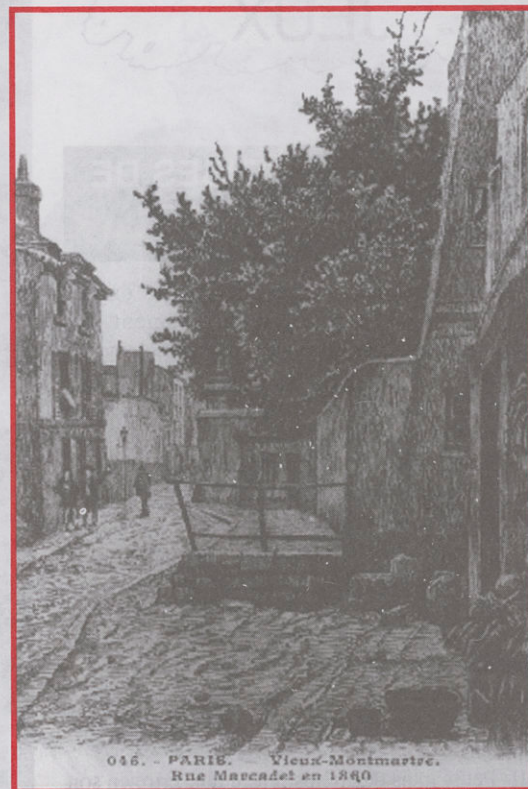
Ce n'est que progressivement que cette masse prolétaire se forgera une conscience collective : alors que la révolution de 1848 a été essentiellement le fait des ouvriers de l'intérieur de Paris, des «faubourgs» (faubourg Saint-Antoine, Saint-Martin...), l'insurrection de la Commune de 1871 partira de Montmartre et de Belleville.

Mais autour de 1850, les municipalités de banlieue dont dépend cette zone située entre les deux enceintes, sont

incapables de faire face à cet afflux d'habitants, d'entreprises, de constructions. Il se développe là une urbanisation absolument anarchique ; des rues se créent au hasard, qui ne sont souvent que des chemins boueux se terminant en impasses. Des maisons construites sur d'anciennes carrières s'effondrent. Pas d'écoles, pas de services publics, pratiquement pas de réseau d'adduction d'eau ni d'égouts. Les locaux insalubres sont légion.

En 1853, Haussmann est nommé préfet de la Seine. Il va laisser son nom dans l'histoire en raison des formidables transformations qu'il apporte à l'urbanisme de Paris. Sa conviction est bientôt faite : il faut déplacer les barrières d'octroi jusqu'à la ligne des fortifications, et annexer à Paris tout ce qui se trouvait entre les deux enceintes.

Ce projet se heurte à une forte opposition, notamment des entrepreneurs d'industrie



installés «hors le mur» : alors qu'ils paient jusqu'alors très peu d'impôts, ils craignent (à juste titre) de voir leur charge fiscale s'alourdir. D'une façon générale, le déplacement de la frontière où est perçu l'*octroi* va entraîner une hausse des prix pour les entreprises comme pour les particuliers.

Mais Haussmann, soutenu par Napoléon III, impose son idée. L'annexion est votée en mai 1859. Et le 1er janvier 1860, Paris s'agrandit de huit arrondissements supplémentaires, englobant en totalité onze communes (Auteuil, Passy, Batignolles, Montmartre, la Chapelle, la Villette, Belleville, Charonne, Bercy, Grenelle, Vaugirard) et des morceaux de treize autres. Le 18e arrondissement pour sa part est formé des communes de Montmartre, la Chapelle et de morceaux des Batignolles et de Saint-Ouen.

Le mur des Fermiers généraux est abattu, et très vite d'importants travaux d'urbanisme sont entrepris : percement de grands axes (avenue de Saint-Ouen, boulevard Ornano, rue Ordener, réduisant à un rôle secondaire les anciennes voies principales qu'étaient la rue des Poissonniers et la rue Marcadet), travaux d'assainissement, etc... En 1863 s'ouvrent les énormes chantiers ferroviaires de la gare du Nord, provoquant un nouvel afflux d'ouvriers. Parallèlement des quartiers nouveaux sont créés, où vont se construire des immeubles bourgeois afin de «diversifier» la population : au long des boulevards Barbès et Ornano, autour de la mairie, etc... Le 18e a définitivement cessé d'être la campagne.

Noël Monier



Au début du XIXe siècle, les zones qui se trouvaient en dehors de l'enceinte des Fermiers généraux constituaient une banlieue essentiellement rurale. La commune de Montmartre, par exemple, comportait trois hameaux : l'un sur la Butte, dont les pentes étaient alors couvertes de vignes, un autre à la Goutte d'Or, village de vignerons (d'où son nom), le troisième à Clignancourt. Tout le reste, c'était des champs, semés de quelques fermes. Le village de La Chapelle, autour de son église (actuellement près du métro Marx Dormoy), était également un village de cultivateurs.

Mais dès le premier tiers du XIXe siècle, les choses changent rapidement, sous l'effet de l'industrialisation et de l'urbanisation : dans ces banlieues, des maisons se construisent, des ateliers s'installent.

En 1841, M. Thiers, ministre du roi Louis-Philippe, entreprend de construire, à un ou deux kilomètres plus loin que le mur des Fermiers

Le 18e du mois est édité par l'Association des Amis du 18e du mois, 7, rue du Ruisseau, 75018 Paris.

Directeur de la publication : Jean-Yves Rognant. Numéro de commission paritaire : pas encore attribué.

Imprimerie Technic Imprim, Courtabœuf (Essonne).